

VSD

★ ★ ★ ★ ★
**IL A MENTI
2140 FOIS
EN UN AN**
★ ★ ★ ★ ★

SPÉCIAL JO
SÉCURITÉ
ART DE VIVRE
GLAMOUR
38 PAGES
MADE IN CORÉE



**LA FRANCE
LES PIEDS
DANS L'EAU**

Retour sur
sa première année
délirante.
Le best of du journal
de Donald

DINGO
À LA MAISON
BLANCHE
SAISON 2

PM PRISMA MEDIA

M 01713 - 2110 - F: 2,70 €



2,70 € N° 2110 - DU 1^{ER} AU 7 FÉVRIER 2018

VSD.FR

Pour transmettre ma joie de croire en héritage

Comme des milliers de fidèles,
chaque dimanche matin à la télévision,
**LE JOUR DU SEIGNEUR M'ACCOMPAGNE
SUR LE CHEMIN DE LA FOI.**

Lorsque je ne serai plus là, je souhaite qu'il y ait
toujours « mon *Jour du Seigneur* » à la télévision.

En souscrivant une assurance-vie, en faisant un legs,
une donation en faveur du CFRT/Le *Jour du Seigneur*,
je sais que mon geste permettra aux générations
futures de bénéficier de ce réconfort spirituel.

DEMANDE DE DOCUMENTATION



A retourner au FONDS DE DOTATION CFRT/LE JOUR DU SEIGNEUR – 45 bis, rue de la Glacière – 75013 PARIS

☐ **OUI**, je souhaite recevoir, **en toute confidentialité**,
votre documentation sur le legs, l'assurance-vie
et la donation.



Marie-Laure Graeling,
Responsable des legs et autres libéralités,
se tient à votre disposition.

N'hésitez pas à me joindre au :
01 44 08 88 71 (ligne directe)

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Nom

Prénom

Adresse

Code Postal Ville

Téléphone (facultatif)

Éditorial



Hémisphères contraires

Marc Dolisi
Rédacteur en chef

Le 21 avril prochain, pour les 433 000 habitants du Cap, ce sera le fatidique « jour zéro ». Après trois années d'une sécheresse historique, ils seront à court d'eau : plus une goutte, nada, juste le sifflement du vide dans robinets et siphons. Cette métropole sud-africaine tire son nom du cap de Bonne-Espérance, mal nommé par les navigateurs portugais qui espéraient qu'il guiderait leurs caravelles jusqu'aux Indes. Au nord, à 9 341 kilomètres à vol d'avion, tropique du Capricorne, Équateur et tropique du Cancer franchis, le zouave du pont de l'Alma a les pieds dans l'eau. Comme Elbeuf, Draveil, Corbeil-Essonnes, Athis-Mons, Thoiry-sur-Marne, Ville-neuve-Saint-Georges... et tant d'autres communes baignant dans les bassins de Seine, Saône, Meuse, mais aussi, plus au sud, de la Loire ou du Rhône. Deux mondes : l'un qui meurt de soif pendant que l'autre se noie, records de pluie pour un mois de janvier en haut et de son absence en bas, injuste planète qui distribue si peu équitablement ses ressources vitales. La faute à qui ? Dans les films d'animation de l'enchantement Miyazaki, un ventilateur géant suffit à déplacer montagnes, châteaux et nuages, ce qui serait bien pratique pour rééquilibrer notre planète. L'homme réel ne sait pas faire ça. Il sait en revanche produire de l'eau par condensation ; plusieurs essais sont en cours dans le Sahara. Si l'on part du principe que l'atmosphère contient dix fois plus d'eau que la surface de la Terre et ses nappes phréatiques, on imagine le potentiel de ce gisement aérien et les catastrophes que son exploitation permettrait d'éviter. Le pire risque pour l'humanité, hormis le feu nucléaire, est la guerre de l'eau. Une forte démographie et une industrialisation trop gourmande s'ajoutant au réchauffement climatique tracent peu à peu une diagonale de la soif qui comprend l'Afrique du Nord, Proche et Moyen-Orient, Inde, Asie centrale et nord de la Chine, soit plus d'un milliard d'individus. Nous qui sommes sous l'eau, que ferions-nous si nous n'en avions plus ?



30 LINDSEY VONN, TOUT SCHUSS LE RETOUR D'UNE SKIEUSE HORS NORME

SOMMAIRE

- 4 SIGNÉ GOUBELLE**
L'actualité en dessin
- 6 BRÈVES PEOPLE**
- 7 INSTAGRAM**
Rasta Rockett 2.0
- 8 CATASTROPHE**
La France a les pieds dans l'eau
- 14 EN COUVERTURE**
Dingo à la Maison-Blanche saison 2. Retour sur la première année de la présidence de Donald Trump
- 22 TÉMOIGNAGE**
Un gardien de prison raconte son quotidien dans le centre pénitentiaire de Condé-sur-Sarthe
- 28 SPÉCIAL CORÉE**
Trente-huit pages consacrées aux jeux Olympiques d'hiver
- 30 GLAMOUR**
La revanche d'une blonde. Lindsey Vonn sera l'une des favorites du ski de vitesse
- 34 GRAND ANGLE**
Reportage au cœur de l'unité d'élite de la police sud-coréenne qui va assurer la sécurité du site de PyeongChang
- 42 C'EST DIT**
Franck Piccard : « J'ai peur du gouffre »
- 46 PORTRAIT**
Tess Ledeux, une ado en or
- 50 HISTOIRES INSOLITES**
Prêts, farte !
- 52 REPORTAGE PASSION**
Dans un temple isolé de Corée du Sud, une religieuse bouddhiste élabore des plats d'une grande délicatesse
- 58 ÉVASION**
Séoul capitale. Découvrez la ville la plus tendance de l'Extrême-Orient
- 62 BEAUTÉ**
La K-beauty a révolutionné la cosmétique
- 64 MOTEUR**
Kia Stinger, un vrai missile !
- 67 J'AI TESTÉ**
Mode, saveurs, high-tech, moteur, voyages...
- 71 REPORTAGE CULTURE**
Dans l'antre de l'animation. Le studio Aardman nous a ouvert ses portes
- 74 BOUILLON DE CULTURE**
Melody Gardot mise à nu
- 76 ÉCRAN TOTAL**
Les Tuche 3, interview du réalisateur Olivier Baroux
- 78 MOTS FLÉCHÉS**
- 82 PREMIÈRE PAGE**
Brisa, de Bénédicte Martin

2110
DU 1^{ER} AU 7 FÉVRIER 2018

46 Pour Tess, c'est l'heure du grand saut



42 Franck Piccard revient sur sa carrière



34 Les ninjas des jeux Olympiques



TWITTER
@vsdmag
INSTAGRAM
VSDMAG
FACEBOOK
VSD
SPOTIFY
DEEZER
VSDMAG



Spécial Anniversaire :

Retrouvez le livre VSD

"40 ANS D'AVENTURE HUMAINE"

et notre offre exceptionnelle sur **prismashop.fr**

en saisissant **VSD40ANS** dans **Mon offre magazine**





**SIGNÉ
GOUBELLE**

**LE FONDATEUR
D'IKEA EST MORT**

IL MANQUE
LA PLANCHE A8!



Goubelle

Le monde n'attend que vous !



Les guides
de voyage


NATIONAL
GEOGRAPHIC

Retrouvez toute l'expertise de National Geographic

+ visuels ! Nouveau cahier photo

+ pratiques ! Nouveau format plus léger

Et toujours aussi complets !

- Histoire, culture
- Cartes et conseils d'itinéraires
- Nos meilleures adresses pratiques en partenariat avec  **tripadvisor®**



+ de 50 destinations à découvrir - Disponibles en librairie à partir de 11€50



Pamela Anderson : l'amour foot

Pamela Anderson filant le parfait amour avec le joueur de l'Olympique de Marseille Adil Rami : la nouvelle en avait laissé plus d'un dubitatif. Et pourtant, l'idylle dure. Installée chez Adil, l'ex-playmate aurait été aperçue dans une bijouterie en train d'essayer une bague de fiançailles. Elle était également au stade, dimanche dernier, pour voir son compagnon marquer contre Monaco. Quand l'amour va...

Edinson Cavani, la course devant

Cela faisait une paie qu'on l'attendait, à croire qu'il faisait exprès de rater le cadre. Mais, depuis samedi, c'est chose faite : en inscrivant son 157^e but pour le Paris Saint-Germain, Edinson Cavani est devenu le meilleur buteur de l'histoire du club, devant Zlatan Ibrahimovic. Arrivé cet été, Kylian Mbappé (à dr.) n'en est pas encore là. Pour l'instant, il se contente de piquer un sprint avec son coéquipier dans une rue de Paris pour les besoins d'une publicité.



Oups! Potins de stars

Les observateurs l'avaient remarqué à la dernière cérémonie des Golden Globes : Anna Eberstein, la compagne de **Hugh Grant**, semblait afficher un « baby bump ». La mère de celle-ci a vendu la mèche. Oui, l'acteur devrait être papa très bientôt, pour la cinquième fois. Et pour la troisième avec Madame.

La 60^e cérémonie des Grammy Awards s'est tenue dimanche dernier à New York. Avec six récompenses, **Bruno Mars** est reparti les poches pleines. Un énorme KO pour la concurrence, dont un certain Jay-Z qui, avec ses huit nominations, pensait revenir à la maison avec un truc à montrer à sa Beyoncé.

D'autant que, ce week-end, le rappeur avait mis les petits plats dans les grands pour sa fête pré-Grammys, organisée au World Trade

Center. Invitée de ce raout ultra-VIP, **Mariah Carey** aura tenté d'attirer la lumière en se pointant en retard, mais elle n'a rien pu faire face à la prestation de **Beyoncé**, toute de noir vêtue, et grande gagnante au selfmètre.



Alerte à Malibu

Attention, titre trompeur. Pour avoir des news de Pamela Anderson, c'est sur la même page, un peu plus à gauche. Ici, on parle de Kim Kardashian qui, pour un shooting, n'a pas hésité à faire trempette dans l'eau du Pacifique. Les promeneurs de Malibu ont eu le privilège de constater que Mme West avait oublié le haut, le bas étant orné d'un string blanc du plus bel effet. De quoi donner l'alerte, donc.



Macron trône avec Merkel

Chaque année, les petites Japonaises entourent sur leur calepin la date du 3 mars, jour d'Hina Matsuri, une fête traditionnelle qui leur est dédiée. Et comme les fillettes aiment les poupées, ce jouet est exposé un peu partout. Cette fois, le fabricant Kyugetsu veut exposer des modèles particuliers dans son showroom : Emmanuel Macron en empereur et Angela Merkel en impératrice. Un message pour l'Europe ?



L'Instagram de
SEUN ADIGUN
@seunadigun



Rasta Rockett 2.0

L'équipe nigériane de bobsleigh a décroché son ticket pour les JO d'hiver de PyeongChang. Une première !



Elles sont déjà entrées dans l'histoire en réussissant leur dernière descente de qualifications à Calgary, en vue des Olympiques d'hiver en Corée du Sud. « Nous sommes littéralement en extase, tellement fiers de notre équipe féminine de bobsleigh », se sont réjouis les représentants de la fédération nigériane. Les trois anciennes sprinteuses – Seun Adigun, la chef de bande et pilote du bob, Ngozi Onwumere, la pousseuse, et Akuoma Omeoga, la remplaçante d'Onwumere –, nées aux États-Unis de parents nigérians, s'entraînent à Lake Placid, au nord de New York. L'unique équipe africaine à participer à l'événement dans cette discipline a partagé sa joie sur Instagram. Cette première victoire, les trois Nigérianes sont aussi allées la chercher sur les réseaux sociaux pour attirer des sponsors et via le crowdfunding, grâce auquel elles ont récolté 150 000 dollars pour se préparer et participer aux compétitions. Un genre de *Rasta Rockett 2.0*, du nom du film inspiré par l'équipe masculine jamaïcaine de bobsleigh qui, il y a trente ans, avait dévalé à bord d'un engin glissant la piste glacée des JO de Calgary.

LAURENCE DURIEU


PHOTOS : INSTAGRAM

Inondations

Une vingtaine de départements ont été touchés par les crues, notamment en Île-de-France. Démunis, les habitants se débrouillent comme ils peuvent et s'inquiètent. Le phénomène est-il inéluctable ?

LES FRANÇAIS PRENNENT L'EAU



A photograph of a flooded street in Villeneuve-Saint-Georges, France. The water is murky and reflects the surrounding trees and sky. A dark-colored car is partially submerged in the water, with only its roof and the top of its rear window visible. In the background, several tall, leafless trees line the street. A white circular traffic sign with a red border and a black silhouette of a person walking is visible on a pole. The overall atmosphere is somber and depicts the aftermath of a flood.

À Villeneuve-Saint-Georges (94), le 26 janvier, le quartier de Blandin et Belle-Place a été totalement submergé. Ce Villeneuvois n'a pas d'autre choix que de sortir en barque.

Dans l'Yonne (89),
le 24 janvier, sur plusieurs axes,
la circulation alternée a été
mise en place, comme ici sur la
route de Tonnerre.



À Audincourt (25),
la rivière Doubs est sortie
de son lit. Cela faisait
vingt ans que la population
n'avait plus vu ça.



Villeneuve-Saint-Georges,
le 26 janvier, subit la crue de deux
cours d'eau : l'Yerres
et la Seine. La ville avait déjà été
frappée en juin 2016.



Toujours à Villeneuve,
la montée des eaux a été beaucoup
plus lente qu'il y a deux
ans mais tout aussi importante.
La décrue sera longue.

"J'AI PEUR DE LAISSER MA MAISON SANS SURVEILLANCE, J'AI VU DES HOMMES SE BALADER SUR LES TOITS À LA RECHERCHE DE MAISONS VIDES À PILLER"

Cela fait trente ans que j'habite ici et je n'avais jamais vu une goutte d'eau avant 2016. J'ai déjà pris cher cette année-là : sur 120 000 euros de dégâts que j'avais fait expertiser, l'assurance ne m'en a donné que 20 000 », raconte un habitant de Villeneuve-Saint-Georges. Pour la deuxième fois en moins de deux ans, la commune du Val-de-Marne est durement frappée et l'une des plus touchées par les inondations. Et ce d'autant plus qu'elle est traversée par deux cours d'eau : la Seine et l'Yerres. Dans le quartier de Blandin et Belle-Place, l'eau, boueuse et charriant des déchets, peut atteindre près de 2 mètres. Des voitures y ont été englouties. À ce jour, près de 400 foyers sont privés d'électricité, plus de 200 habitants ont dû quitter leur domicile pour rejoindre l'un des 3 gymnases de cette cité de 30 000 âmes. Au total, 3 200 personnes sont touchées par le phénomène.

Lundi 29 janvier, le Val-de-Marne faisait toujours partie des 12 départements placés en alerte orange par Météo-France, avec la Seine-Maritime, l'Eure, Paris, la Seine-et-Marne, les Yvelines, les Hauts-de-Seine, la Seine-Saint-Denis, le Val-d'Oise, la Marne, l'Aube et la Saône-et-Loire. En tout, en Île-de-France, 240 communes ont été frappées et 1 500 personnes ont dû abandonner leur maison, avec la crainte d'être envahis par les rats ou pillés. « J'ai peur de laisser ma maison sans surveillance, j'ai déjà vu des hommes se balader sur les toits à la recherche de maisons vides à piller », témoigne une retraitée de Villeneuve-Saint-Georges.

À Paris, dans la nuit de dimanche à lundi, la crue a atteint son pic à 5,85 mètres, loin des records de juin 2016 à 6,10 mètres et de celui de 1910, à 8,62 mètres. La capitale est cependant loin d'être tirée d'affaire, selon Rachel Puechberty, porte-parole de l'organisme de surveillance Vigicrues qui a indiqué à l'AFP : « Il n'y aura pas tout de suite de franche décrue, les niveaux vont rester élevés quelques jours. Il faudra attendre plus d'une semaine pour atteindre des niveaux classiques pour la saison. » D'autant que la Marne devrait à nouveau déborder et que des averses sont attendues en milieu de semaine.

Si certains pointent, pour expliquer le phénomène, l'état des sols gorgés d'eau, l'abondance de la pluie – décembre 2017 et janvier 2018 sont les mois les plus pluvieux depuis 1900, l'année où ont été établis les premiers relevés, d'autres, tel l'hydrologue Vazken Andréassian, relèvent les limites des infrastructures censées réguler les débits. Les quatre réservoirs construits en amont de la capitale sont insuffisants pour stocker toute l'eau. Mais la construction d'un cinquième coûterait entre 100 et 600 millions d'euros, selon Charles Baubion, expert en gestion des risques à l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). En 2014, la même OCDE publiait un rapport sur les dégâts que pourrait causer une crue de la Seine semblable à celle de 1910 : entre 30 et 60 milliards d'euros. Une véritable catastrophe nationale. **PATRICK TALHOVARN**



À Ornans, dans le Doubs, les commerces ont été touchés par la Loue.



À Frainsans, dans le nord du Jura, les villageois pataugeaient au milieu des rues.




Au Perreux-sur-Marne (94), le 25 janvier, cette cycliste ne peut plus circuler.

PHOTOS : PANORAMICSTARFACE - V. LOISON/SPA - D. WAMBACH/MAKPPP - P. TRUAS/MAKPPP - A. MORISSARD/MAKPPP



Aerial view of a flooded square in Paris. The water is murky and covers the entire square, including the paths and greenery. A large white boat with a green roof is docked on the right side. In the background, the Louvre Museum is visible across the river. The trees are bare, indicating winter.

À Paris, le square
du Vert-Galant, face au
Louvre, était totalement
impraticable, le 23 janvier,
tout comme les voies
sur berges.



A caravan is partially submerged in floodwater. The water is murky and reaches up to the windows of the caravan. A fence and some trees are visible in the background. The scene is a residential area that has been inundated.

À Villeneuve-
Saint-Georges, le 24 janvier,
les débordements ont
emporté avec eux voitures
et caravanes.



DINGO À LA MAISON BLANCHE

À la tête des États-Unis depuis un an, Donald Trump joue les fous du volant. Et pilote la première puissance mondiale dans « le feu et la fureur. »

Saison 2



Le président pose au volant d'un poids lourd garé près de la Maison-Blanche, lors d'une rencontre avec des camionneurs le 23 mars 2017. « Le story telling de Trump, c'est la masculinité hégémonique », analyse la chercheuse Marie-Cécile Naves.



Les réformes économiques de Trump, ici présentant des mesures de dérégulation le 14 décembre 2017, visent les ménages alsés, les grandes entreprises et le complexe militaro-industriel. Un doigt d'honneur aux plus de 40 millions d'Américains vivant sous le seuil de pauvreté.

Donald Trump déteste le sport. Pire, il le trouve dangereux pour la santé puisqu'il considère le corps comme une batterie conçue avec une quantité non extensible d'énergie¹. La seule activité physique qu'il pratique donc quotidiennement, à 71 ans : le bras d'honneur. Résumé de sa présidence : il emmerde le monde entier. Sa première année de mandat fut une succession de provocations. Un grand « fuck ! » à 58 % des Américains², aux institutions, à la communauté internationale, à l'environnement... Aux commandes de la première puissance mondiale, le 45^e président des États-Unis n'en fait qu'à sa tête. Il a promis un mur à la frontière mexicaine ? Huit prototypes ont été construits et testés par la police des frontières. La Corée du Nord le provoque ? Hop ! un concours du plus gros bouton nucléaire avec Kim Jong-un alias « Rocket Man ». Reconnaître unilatéralement Jérusalem comme capitale d'Israël ? Pas de problème si ça remet en cause l'équilibre géopolitique de la région. Le climat ? Rien à faire, bye bye les accords

FUCK THE WORLD !

Le successeur de Barack Obama reste fidèle à lui-même. L'exercice du pouvoir ne l'a pas changé : il dit ce qu'il veut et fait n'importe quoi.

de Paris. Haïti ? Un « pays de merde », tout comme le Salvador et des États africains. À longueur de journée, de tweets, de discours, Donald Trump trace sa route en terre brûlée. « Trump est le président du clivage. Il le prône à tous les niveaux pour apparaître comme un guerrier, un héros combatif de la division raciale et casser l'image de son prédécesseur », développe Marie-Cécile Naves, chercheuse à l'Iris³. Il est obsédé par le fait de se démarquer d'Obama. » Cette mission est parfaitement remplie : l'Amérique anti-Obama se porte à merveille. Rien de plus normal puisqu'elle se reconnaît dans ce président tout en vociférations. « Qu'est-ce qu'un white trash ? assume l'intéressé⁴. Ce sont des gens exactement comme

moi. Sauf qu'ils sont pauvres. » Ceux-là, justement, ces familles blanches, populistes, vivant dans les régions désindustrialisées, n'ont pas encore réalisé que les actions de leur cher président ne feront que détériorer leur situation. « Moins de budget pour l'éducation, moins d'allocations, une fiscalité désavantageuse... La politique de Trump va avoir des effets considérables sur la population », poursuit Marie-Cécile Naves. « America First ! » martèle Donald. Mais pour quel bilan, après 365 jours à la Maison-Blanche ? L'économie américaine se porte bien : 1,8 million d'emplois ont été créés, le chômage est à 4,1 % (le niveau le plus bas depuis dix-sept ans), la Bourse est en hausse de 35 %. « Il bénéficie de la bonne dynamique

PHOTOS : REUTERS - WHITE HOUSE - AFP



1

Que ce soit en Israël (à Jérusalem le 22 mai 2017, 1) ou en Arabie saoudite (à Riyad le 20 mai 2017, 2), la stratégie du chaos de Trump déséquilibre toute la région. Son mantra ? « America first », comme lors du G20 en juillet dernier (avec Emmanuel Macron, 3).



2

laissée par Obama», tempère la chercheuse, qui résume les débuts de l'ère Trump en trois réalisations : « La réforme fiscale, bénéficiant aux grandes entreprises et aux ménages aisés. Un retour en arrière dans la lutte pour l'environnement. Et un recul du droit des femmes. » Pour le reste, Trump cause. Beaucoup. Mais les promesses, sur le protectionnisme, sur la politique migratoire, restent des discours. « Certes, ils créent des dynamiques. Mais ils ne se traduisent pas en politiques publiques. Côté international, sa stratégie du chaos permet d'intimider les partenaires commerciaux des États-Unis et de donner satisfaction au complexe militaro-industriel. »

Un an après son investiture, Trump reste d'une incompétence crasse. Il méprise ses équipes, qui le lui rendent bien. La moitié des postes de son administration sont toujours vacants. « C'est comme si on devait comprendre ce que veut un enfant », a raconté Katie Walsh, ex-numéro 2 de son cabinet⁴. « Je lui donne des bons conseils et



3

pendant trois heures, le lendemain, il le fait, a confié un proche à Jared Kushner, son gendre et haut conseiller⁴. Et puis après, sans espoir, il n'en refait qu'à sa tête. » Chassez le naturel... Trump ne quitte jamais sa posture antiestablishment. « Il veut sans cesse rappeler à son électorat qu'il n'entre pas dans le marigot de Washington, qu'il n'a besoin de personne », précise la politologue de l'Iris. « Trump se pose en mâle alpha, analyse le psychologue John Gartner. Comme l'hyperagressif capable de gagner la compétition pour la domination. » Alors, qui pour tenir tête à ce chef de meute ? À gauche, le militantisme ne s'était plus aussi bien porté depuis longtemps et les démocrates tentent de sortir de leur désarroi. En attendant, l'oncle Sam pourrait bientôt changer sa devise par « We Fuck You ». **ANASTASIA SVOBODA**

(1) Enquête du « New-Yorker ». (2) Démontrant sa politique selon un sondage ABC News, Washington Post (21 janv.). (3) « Trump, la revanche de l'homme blanc », éd. Textuel. (4) « Fire And Fury », éd. Henry Holt (version française le 22 fév., Robert Laffont).

TRUMP EN CHIFFRES

21 conseillers partis

Démissions, licenciements, mutations : l'administration Trump a connu un turnover sans précédent selon la Brookings Institution.

108,4 Kg

Le poids du président, à surveiller, selon le médecin de la Maison-Blanche.

2 140

MENSONGES. Soit près de six par jour, selon le « Washington Post ».

3,1 millions

d'Américains sans couverture santé

2 % de plus que l'année précédente, un record en dix ans, conséquence du démantèlement progressif de l'Obamacare (source Gallup).

16 pays visités

Contre 25 pour Barack Obama lors de sa première année de mandat.

2 568 TWEETS

Soit sept par jour en moyenne.

16 plaintes

pour agressions sexuelles

Déposées contre Trump pendant la campagne, et toujours en cours.



1

Selon son premier examen médical, rendu public le 16 janvier par le médecin de la Maison-Blanche, Donald Trump est « apte à exercer ses fonctions ». « Il n'y a absolument aucun signe d'un quelconque problème cognitif », a ajouté le Dr Ronny Jackson. Le président lui-même a insisté pour passer un test cognitif, bien que non obligatoire, pour faire taire les spéculations. « Cet examen (inspiré par le test MoCA NDLR) est souvent utilisé pour détecter la démence, type Alzheimer. Heureusement qu'il a réussi, sinon il aurait été prêt pour la maison de retraite ! » s'agace le Dr John Gartner. Ce docteur en psychologie, spécialiste du traitement des troubles de la personnalité borderline, est le fondateur de Duty To Warn. Lancée en février 2017, cette organisation regroupant une trentaine de professionnels de la santé mentale demande le retrait de Trump au nom du 25^e amendement (qui permet de destituer le président pour « incapacité »). Leur pétition a recueilli 70 000 signatures. « Nous voulions mettre en garde sur son inaptitude à gouverner, décrit-il à

EST-IL FOU ?

D'après plusieurs spécialistes américains de la santé mentale, le président des États-Unis serait inapte à cette responsabilité.

VSD entre deux consultations. Notre mission est un succès. » Selon un sondage¹, six Américains sur dix ne font pas confiance à Trump pour assumer la responsabilité nucléaire. Selon ces psys, Donald Trump est atteint « d'une forme sévère de narcissisme malveillant ». Ce syndrome comprend quatre composantes : le narcissisme, le sadisme, la paranoïa et les troubles de la personnalité antisociale. Le comportement erratique du 45^e président des États-Unis correspond : il est mégalomane, sans empathie, impulsif, se sent persécuté. Des éléments appuyés par son portrait au vitriol dans le livre *Fire And Fury*. « C'est le profil le plus dangereux pour un leader. Celui des dictateurs. Qui distordent la réalité pour la faire

entrer dans leurs fantasmes, poursuit le Dr Gartner. D'autant que le pouvoir aggrave dramatiquement les symptômes. »

Le psychologue a collaboré au livre *The Dangerous Case Of Donald Trump*, publié en octobre sous la direction de Dr Bandy X. Lee. Cette psychiatre de Yale a été invitée à présenter ses conclusions devant des membres du Congrès (dont un sénateur républicain) début décembre. « Les politiques semblent de plus en plus sensibles à ces interrogations », explique-t-il.

Mais Trump jouerait-il les cinglés à dessein ? Selon certains, il utiliserait la théorie de l'homme fou (inspirée par Kissinger et utilisée par Nixon) notamment face à la Corée du Nord : faire croire qu'on est prêt

PHOTOS : T. WARREN/AP/SPSA - AP/SPSA - WHITE HOUSE - AGENCE BESTIMAGE



2



3



4

à tout pour avoir le dessus. « *Mais cette stratégie ne fonctionne que si vous n'êtes pas vraiment fou !* » balaie le Dr Gartner. Autre problématique : le débat déontologique ouvert par leur collectif. Selon l'association américaine de psychologie (APA), poser un diagnostic et le rendre public sans avoir rencontré le patient est contraire à l'éthique. « *C'est une guilde craignant que s'attaque à Trump nuise à son business, selon Gartner. Notre façon de diagnostiquer a évolué. Et j'en sais plus sur Donald Trump que sur tous mes patients réunis ! Il est en train de détruire notre système démocratique. Le danger est tel que c'est notre devoir d'alerter le public.* » **ANASTASIA SVOBODA** (1) ABC News-Washington Post, 23 janvier.

Trump (1, avant un meeting en 2016) serait « limité ». Même en visite officielle au Japon (2, le 5 novembre), le président assouvit sa passion pour les burgers. Autre hobby : le golf (3, ici en février, en Floride), qu'il a pratiqué 91 fois en un an. La télé ? Même lorsque l'ouragan Irma a ravagé Porto Rico (4, le 20 septembre).



UN JOUR DANS LA VIE DE DONALD

Le républicain mène une existence inhabituelle et solitaire à la Maison-Blanche, à Washington.

La routine de Trump ? Un réveil loin de Melania (elle a sa propre chambre, une première depuis les Kennedy) puis boire douze sodas par jour. Il commande ses repas dans des fast-foods par peur d'être empoisonné. Pour cette même raison, le personnel de la Maison-Blanche n'a pas le droit de toucher ses draps, son linge ou sa brosse à dents. Côté boulot, il lirait « *beaucoup de documents* » (et passerait 4 à 8 heures par jour devant des chaînes d'information). Depuis un an, il s'est rendu 91 fois au golf (et 40 jours dans son resort de luxe en Floride). Lorsqu'il dîne avec des invités (choisis selon les ragots qu'ils ont à lui offrir), il adore faire visiter les toilettes. **A. S.** Sources : *Let Trump Be Trump* (éd. Center Street), « *Fire And Fury* » (éd. Henry Holt and Co.), *Trump Golf Count*, « *New York Times* », « *Wall Street Journal* ».



PARLEZ-VOUS LE TRUMP ?

Le président des États-Unis s'exprime comme un enfant de 9 ans... et ça marche.



Allô Donald ? Même Melania, « femme-trophée » selon son époux, a du mal à communiquer avec lui.

Donald Trump est capable de déclarer à une journaliste qu'il dégustait « *une magnifique part de gâteau au chocolat* » alors qu'il lançait une attaque sur la Syrie. Ou de signer ainsi le livre d'or du mémorial de Yad Vashem, à Jérusalem : « *C'était un grand honneur d'être ici avec tous mes amis. Tellement incroyable, je n'oublierai jamais !* » Le président des États-Unis parle et écrit (de préférence à ses 47 millions de followers sur Twitter) sans filtre. Selon le test de lisibilité Flesch-Kincaid, son niveau de langue est de 4,1, compréhensible par un enfant de 9 ans. Son vocabulaire et sa grammaire sont « *plus simples et moins divers* » que tous les présidents depuis 1929. Trump répète sept à huit fois les mêmes mots dans un discours, avec des phrases courtes. Ses termes favoris ? « Gagner, stupide, loser, mauvais, incroyable, énorme... » Sans oublier SON verbe : « vouloir » (quand Obama privilégiait « penser »). En bonus : « fake ». Car avec lui, tout est faux : les médias, les scandales, ses adversaires. Une rhétorique qui continue de séduire ses supporters. **A. S.** (Sources : Factba.se, Your Dictionary).

PHOTOS : T. SHEN/REA - C. KASTER/AP/SIPA



Robert Mueller quitte le comité judiciaire du Sénat le 21 juin dernier. Il est le procureur spécial en charge de l'enquête sur les soupçons de collusion entre le clan Trump et la Russie, l'épée de Damoclès qui menace le président.

Robert Mueller L'HOMME QUI FAIT TREMBLER TRUMP

Le procureur spécial chargé de l'enquête sur les liens entre le clan Trump et la Russie pourrait auditionner le président très bientôt.

Robert Mueller. Ce nom fait frémir l'administration Trump et le président « himself. » L'homme, 73 ans, est le procureur spécial en charge de l'enquête sur les soupçons de collusion entre l'équipe de campagne de Donald Trump et la Russie afin d'influencer les électeurs lors de la présidentielle en 2016. Son parcours irréprochable et son sens de la justice font l'unanimité chez les démocrates comme chez les républicains. Et il apparaît comme le seul officiel capable de faire tomber le dirigeant de la première puissance mondiale. Diplômé de Princeton, ancien des marines et vétéran du Vietnam, il a fait ses armes à San Francisco, Washington et au département de Justice avant de diriger le FBI de 2001 à 2013. Il a démissionné du cabinet juridique où il évoluait pour être nommé, en mai dernier, à la tête de l'enquête. Le procureur Mueller s'est alors constitué une équipe de choc, spécialisée dans les enquêtes financières et la cybercriminalité.

Les investigations sur cette supposée ingérence du Kremlin dans les élections, par le biais de piratages informatiques ou encore par la diffusion de fausses informations, sont discrètes et méticuleuses. Depuis le printemps, l'enquête a déjà abouti à l'inculpation de l'ancien directeur de campagne de Donald Trump, Paul Manafort, notamment pour conspiration contre les États-Unis. Michael T. Flynn, ex-conseiller à la Sécurité nationale du président, a lui aussi été inculpé et a plaidé coupable d'avoir menti au FBI. Mi-janvier, le ministre de la Justice, Jeff Sessions, a été auditionné.

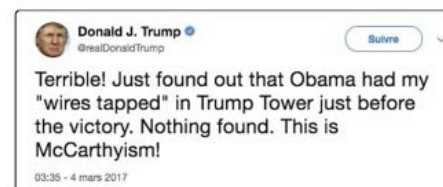
Dans ce contexte délicat, Trump a longtemps fait mine de ne pas craindre une tempête judiciaire. Le *New-York Times* révèle qu'il a ordonné le renvoi de Mueller en juin, avant de reculer sous la pression du conseil juridique de la Maison-Blanche. Le président dit être prêt à être interrogé : « *J'aimerais vraiment le faire [...] sous serment* », a-t-il déclaré devant des journalistes avant son départ pour Davos, évoquant un rendez-vous d'ici « *deux ou trois semaines* ».

Le milliardaire new-yorkais a pourtant toujours fermement démenti tout lien avec la Russie pour faire pencher la balance en sa faveur lors de la présidentielle, dénonçant une « *chasse aux sorcières* » et la partialité du FBI. Récemment, l'équipe du procureur Mueller a dû elle aussi faire face à de telles accusations. De longs échanges de SMS entre deux enquêteurs qui entretenaient une liaison et qui avaient pris position pour la candidate démocrate Hillary Clinton ont été révélés. Depuis, le ministère de la Justice a admis que le FBI avait subitement perdu la trace de ces fameux messages en raison d'un « *problème technique* ». Affaire immédiatement raillée par Trump sur Twitter : « *Cinq mois d'échanges entre les amants Strzok-Page, peut-être 50 000 messages, ont disparu [...] Wow !* »

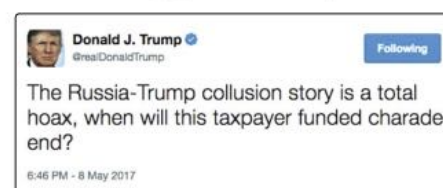
Tout cela n'empêchera pas Mueller de vérifier si Trump ne peut pas être accusé d'« *obstruction de justice* » et de « *collusion* ». À ce jour, cela fait peu de doute pour les services de renseignement ainsi qu'auprès d'une grande partie de la classe politique américaine. Mais, pour l'instant, les investigations n'ont pas permis d'apporter la preuve d'une réelle coopération. Jusqu'à quand ? **BAPTISTE MANDRILLON**

TOUJOURS ACCRO À TWITTER

Trump a un usage hystérique du réseau social. À propos de tout. Et surtout de rien.



« Terrible ! Je viens juste de découvrir qu'Obama m'avait mis sur écoute dans la Trump Tower avant la victoire [...] C'est du Mccarthysme ! »



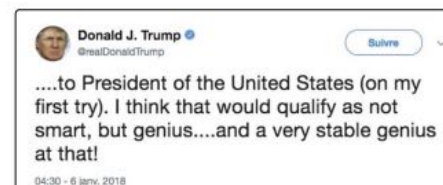
« L'histoire de collusion Russie-Trump est un total canular. Quand cette mascarade payée par les contribuables va-t-elle cesser ? »



« Pourquoi Kim Jong-un me traite-t-il de « vieux », alors que je ne le traiterais JAMAIS de « petit gros » ? J'essaie tellement d'être son ami [...] »



« [...] Mes...qualités sont la stabilité mentale et le fait d'être très intelligent [...] Je suis passé d'homme d'affaires TRÈS prospère, à grande star de la télé... »



« ... à président des États-Unis (du premier coup). Je pense qu'on peut me qualifier d'intelligent et aussi de génie... et un génie très stable ! »

Malgré les multiples
difficultés auxquelles Frédéric Eko
est confronté chaque jour et
le manque de moyens et de considération
accordé à son métier, le surveillant
reste fier de l'exercer.





FRÉDÉRIC EKO
GARDIEN DE PRISON

“ON A PEUR”

PAR SYLVIE LOTIRON - PHOTOS MICHEL SLOMKA POUR VSD

Après un mouvement qui a paralysé 188 établissements à la suite d'une agression, les matons, qui craignent pour leur sécurité, ont repris le travail à contrecœur. Un quotidien raconté par un surveillant du centre pénitentiaire de Condé-sur-Sarthe.



Le 25 janvier, le directeur du centre pénitentiaire cherche à faire lever le piquet de grève des surveillants.



Devant la prison s'entassent des pneus apportés en solidarité par des habitants des environs.





À 41 ans, Frédéric Eko, entré au centre de Condé en 2015, entame sa première grève.

“CERTAINS SURVEILLANTS NE PEUVENT PAS PAYER DES LOYERS TROP ELEVÉS. ILS SONT PARFOIS OBLIGÉS DE DORMIR DANS LEUR VOITURE”



Des gardes mobiles, appelés pour débloquer l'entrée de l'établissement, ont aussi assuré des remplacements de surveillants.

Six heures, le 25 janvier. À cette heure-ci, Frédéric Eko, surveillant et délégué syndical FO, prend habituellement son service au centre pénitentiaire de Condé-sur-Sarthe (61). Mais aujourd'hui, il retrouve ses camarades dans un nuage de fumée noire. Depuis onze jours, ils bloquent l'établissement devant lequel ils font brûler des pneus. L'ambiance est plutôt bon enfant. «*En fait, ce n'est pas une grève*, précise le syndicaliste, un grand gaillard au sourire affable. *On a déposé les clés parce qu'on a peur, l'administration n'étant pas en mesure d'assurer notre sécurité.*» Le mouvement a commencé le 15 janvier, après une attaque, à l'aide de ciseaux et d'une lame de rasoir, de trois surveillants par un détenu islamiste au centre de Vendin-le Vieil (62), qui abrite des «*profils dangereux*». Ici aussi, les surveillants reçoivent régulièrement leur lot


d'injures ou d'agressions. «*Surtout de la part des détenus les plus jeunes, plus nerveux. Ou de ceux qui sont radicalisés. Ils reviennent de Syrie où ils ont coupé des têtes, massacré des gens. Ils sont surentraînés. Nous, pour nous défendre, nous avons nos sifflets.*»

Si Frédéric Eko (1,88 mètre, 102 kilos) qui pratique la boxe anglaise a, jusqu'alors, échappé aux agressions, «*question de gabarit, peut-être*», certains de ses collègues ont eu moins de chance. Menacés avec une arme métallique, en septembre dernier, une autre fois, avec une plaque électrique chauffée à blanc ou simplement avec une casserole d'eau bouillante, ils sont en permanence sur le qui-vive. Youssouf Fofana, chef du gang des barbares – transféré depuis dans une autre prison – était si agressif «*qu'il fallait trois surveillants vêtus de combinaisons renforcées et de casques similaires à ceux des CRS pour lui servir ses repas*», rapporte le surveillant. À l'instar de son syndicat, il

réclame des uniformes munis d'un gilet pare-balles léger (moins de 20 kilos). Ainsi que le port de pistolets Taser, «*dans un but dissuasif. Et des passe-menottes qui permettent de neutraliser les détenus avant d'ouvrir la porte de leur cellule. Après, c'est parfois trop tard*», précise le fonctionnaire.

Autre revendication «*indispensable*» : l'abrogation de l'article 57 de la loi pénitentiaire, qui impose qu'une fouille soit justifiée par «*la présomption d'une infraction*». «*Ce qui permet aux familles puis aux détenus de retour de parloir d'y échapper le plus souvent et d'introduire des objets non détectables par les portiques métalliques. Comme des armes en céramique. Dans ces conditions, certains collègues viennent travailler avec la boule au ventre*», poursuit le syndicaliste.

«*Outre la fatigue provoquée par les horaires décalés sur trois jours, il faut à tout moment gérer les humeurs des uns et des autres, regarder, observer, tout consigner. Y com-*



Au onzième jour de grève, l'ambiance reste bon enfant, même avec les gendarmes. Mais les grévistes se disent «*déterminés à aller jusqu'au bout*».

“ILS REVIENNENT DE SYRIE OÙ ILS ONT COUPÉ DES TÊTES. ILS SONT SURENTRAÎNÉS. NOUS, POUR NOUS DÉFENDRE, NOUS AVONS NOS SIFFLETS”

pris pour détecter chez les détenus les plus vulnérables des signes d'agression, de racket, de viol dont ils sont victimes car, au-delà de l'image d'Épinal du gardien répressif, nous avons aussi un rôle social.»

En 2015, Frédéric Eko fraîs émoulu de l'école de formation des surveillants qui, dit-il, lui avait «*vendu du rêve*», comptait bien appliquer les règles apprises. Lorsque pour la première fois il ouvre la cellule d'un détenu, il lui lance un «*Bonjour monsieur!*» poli. Sauf qu'à Condé, on ne réveille pas un caïd qui dort. Pas plus, d'ailleurs, qu'on ne trouble une organisation qui lui permet de «*cantiner à loisir: nourriture, cigarettes, portables et drogues. Nous avons parfois l'impression d'être des maîtres d'hôtel*», déplore le maton. Pour ne pas troubler l'«*écosystème*» de la prison et, de ce fait, ajouter au danger qui rôde au détour de chaque coursive ou cellule, il réfrène alors son goût pour l'ordre. D'autant que ses collègues lui font remarquer qu'il va leur «*mettre la pagaille*». Ce père de famille qui vit dans un pavillon, à quinze minutes de la prison, comprend que nombre de ses collègues craquent. Pour autant, il continue à «*aimer ce métier dans lequel*, dit-il avec fierté, *[il] gère de l'humain*». Menacés, méprisés à l'extérieur comme à l'intérieur, avec des salaires qui oscillent entre

1400 euros et 2300 euros, «*ils tombent dans la dépression, l'alcoolisme. Se tournent vers les arrêts maladie*». Et parfois, le suicide. Avec un taux de 22%, supérieur à celui de la moyenne de la population. «*Pour subsister, nourrir nos familles, il nous faut faire des heures sup'*», poursuit Frédéric Eko. Mais ce n'est pas toujours possible, certains surveillants de la région parisienne

ne peuvent pas payer des loyers trop élevés et sont parfois obligés de dormir dans leur voiture. Comment voulez-vous qu'ils trouvent ensuite la force d'exercer un métier dur, où on n'a pas droit à l'erreur? Nous estimons légitime notre demande de revalorisation de catégorie C à B, qui entraînerait, outre une augmentation de salaire, l'indispensable reconnaissance d'un métier déconsidéré et bou-

dé par les jeunes», conclut le délégué. Nous croisons justement deux stagiaires qui ont enchaîné près de trente-cinq heures en deux jours pour remplacer les grévistes. Feront-ils partie des 30 % qui jettent l'éponge à l'issue de leur stage? Après eux, des gardes mobiles, réquisitionnés pour

remplacer les agents pénitentiaires, sortent à leur tour. Bien qu'habitué aux situations de crise, ils semblent également épuisés, même si, dit-on, le port d'arme leur a sans doute facilité la tâche. À 14 heures, les grévistes lèvent leur piquet. Jusqu'au lendemain. Le silence est revenu. «*Dans un centre de détention comme celui-ci, ce n'est jamais un signe de sérénité*», précise le syndicaliste. Il sait que la tension des détenus, privés depuis onze jours de promenade et de parloir, est à son paroxysme. Après la fin de la grève, le 26 janvier, à la suite de la signature par le syndicat majoritaire Ufap-Unsa de l'accord proposé par la chancellerie – une trahison, selon la CGT et FO – Frédéric Eko et ses collègues se disent «*profondément déçus*. Nous avons repris le travail la mort dans l'âme, uniquement pour éviter les sanctions disciplinaires à l'égard des collègues privés, par ailleurs, de salaire. Mais nous sommes dégoûtés que nos revendications statutaires n'aient pas été prises en compte. Tant que nous

n'aurons pas une rémunération à la hauteur de nos missions, l'État ne parviendra pas à recruter», insiste-t-il. Et, en l'absence de 50% des effectifs à Condé ce 29 janvier – due à de nombreux arrêts maladie – le syndicaliste redoute une mutinerie des cent vingt-deux détenus qui pourraient chercher à se venger, dès le départ des gardes mobiles, de ces douzes jours de frustration. **S. L.**



Pour passer le temps, grévistes et gendarmes discutent de l'évolution du mouvement.



À l'heure du déjeuner, alors qu'il partage le repas de ses enfants, Frédéric garde un œil sur le JT.





PyeongChang **SUR LA RAMPE DE LANCEMENT**


À partir du vendredi 9 février et jusqu'au dimanche 25, 82 nations vont s'affronter dans une centaine d'épreuves. À l'occasion de la grand-messe olympique d'hiver, "VSD" consacre 38 pages spéciales à la Corée et à ces Jeux. Plongée dans les coulisses de l'événement et découverte de la culture du pays du Matin calme.

Lindsey Vonn LA REVANCHE D'UNE BLONDE

La skieuse américaine, 33 ans, sera l'une des grandes favorites lors des épreuves de vitesse à PyeongChang. Un sacré retour pour cette championne hors norme, rarement épargnée par les pépins physiques.

PHOTOS ANNIE LEBOVITZ/TRUNK ARCHIVE/PHOTOSENSE



A full-page photograph of Lindsey Vonn. She is leaning forward, resting her arms on a large, ornate painting. She is wearing a black sleeveless dress with a white skirt and black high-heeled shoes. Her blonde hair is styled in loose waves, and she is looking off to the side with a slight smile. The painting behind her depicts a landscape with a peacock, a rooster, and ducks. The setting appears to be an interior room with a patterned sofa and a doorway in the background.

Physique sculptural. Qu'elle soit
en combinaison de ski ou en robe de gala,
Lindsey Vonn, 1,78 mètre, rayonne.



Poussée dès son plus
jeune âge par son père, elle possède
une rage de vaincre et
une capacité de rebond inhérentes
aux champions

Soixante-dix-neuf victoires en Coupe du monde. Voilà pour le CV de madame. Le chiffre a de quoi en faire pâlir plus d'une sur le circuit, tout en sachant qu'il a des chances de s'étoffer d'ici la fin de saison, prévue en mars. Le record absolu de 86 victoires détenu par le Suédois Ingemar Stenmark sera-t-il atteint ? C'est tout l'enjeu pour Vonn, prête à devenir la skieuse la plus titrée de l'histoire de son sport, hommes et femmes confondus, et d'imprimer encore un peu plus sa trace en tant qu'athlète au sens large. « *Je n'ai pas super-bien débuté ma saison mais je voulais simplement arriver en forme aux JO et c'est ce qui se passe. J'ai retrouvé la confiance et, quoi qu'il arrive*



désormais, je serai prête », assurait-elle le 20 janvier. Un retour au premier plan qui la place forcément parmi les plus grandes chances de médailles en descente ou super-G, ses disciplines de prédilection où elle a respectivement obtenu l'or et le bronze huit ans auparavant, lors des olympiades de Vancouver. Presque une décennie sans goûter à ce parfum de victoire aux jeux Olympiques, forme de graal en ski alpin. La faute à des blessures à répétition qui l'ont tenue loin des pistes. En février 2013, la belle blonde est victime d'une chute impressionnante lors des Mondiaux en Autriche. Elle percute violemment une porte, hurle de douleur et perd la mobilité de son genou droit pour neuf mois.

La reine des neiges, qui dévale toujours les pistes avec le visage parfaitement maquillé, a notamment été choisie pour figurer dans le célèbre magazine américain "Sports Illustrated" en 2016.

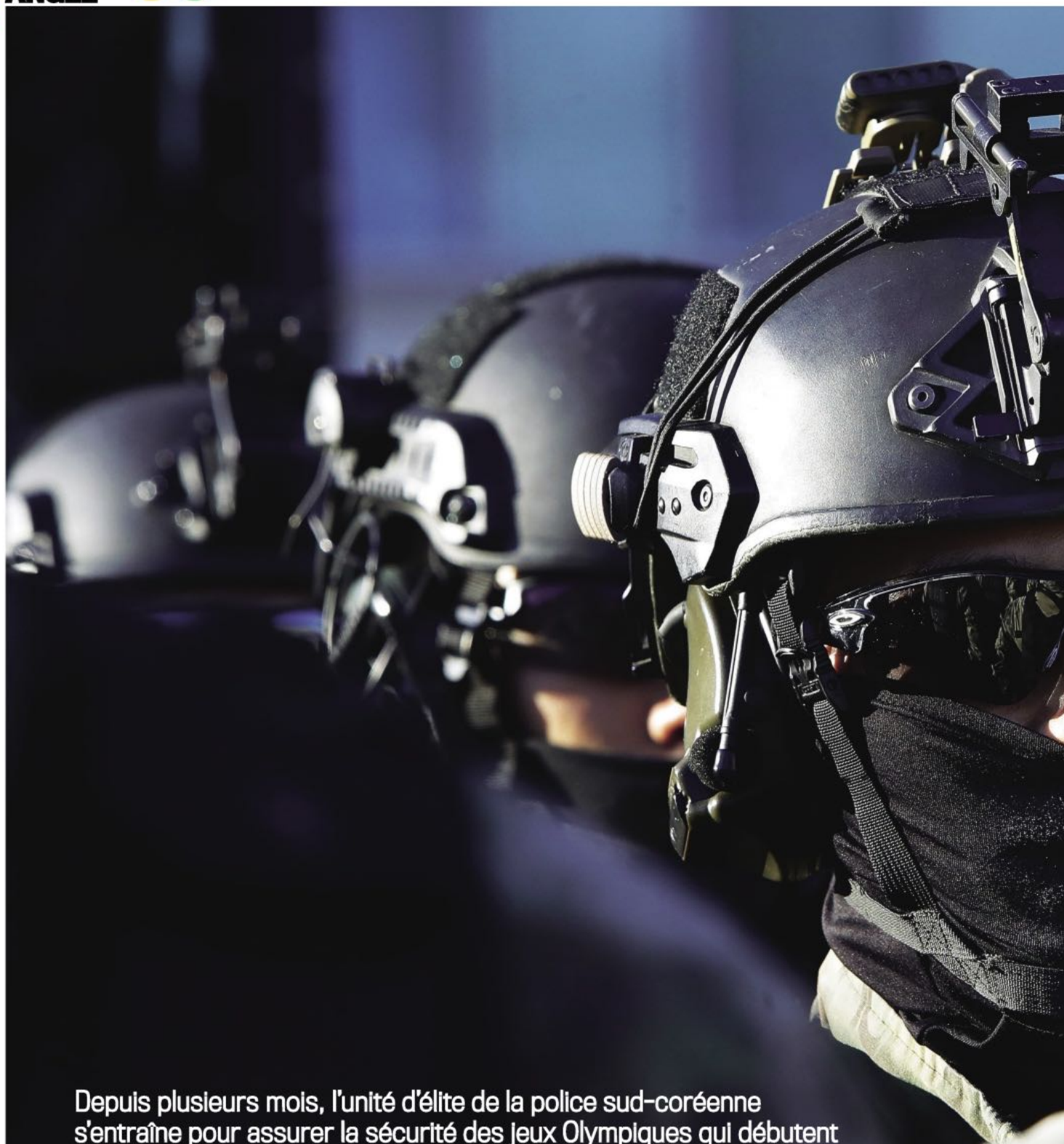
Mais ne s'improvise pas championne qui veut. Lindsey Vonn, la gamine du Colorado poussée dès son plus jeune âge par un père avocat et espoir du ski déchu, lui aussi à cause d'une blessure, a quelque chose en plus. Une rage de vaincre et une capacité de rebond inhérentes aux grands champions, qui la mettent forcément à part. « *Tomber, avoir mal, se relever, ça fait partie de mon boulot* », concède-t-elle avec philosophie.

L'année suivante, elle tente de remonter sur des skis, mais une nouvelle chute sur son genou à peine remis l'empêche d'aller défendre son titre à Sotchi. Après deux ans à tâtonner, Vonn se blesse à nouveau en novembre 2016, avec cette fois-ci une fracture ouverte du bras droit. On pourrait croire que les dieux du sport s'acharnent et que la retraite serait plus raisonnable. « *Alors que je suis au-delà de la frustration avec ce nouveau contretemps, au moins, mes genoux sont OK et je reviendrai sur les pistes aussitôt que possible, comme je l'ai toujours fait* », assène l'intéressée, aussitôt opérée, comme pour faire taire les sceptiques.

Encore une fois, la championne revient. Tout n'est pas parfait, les victoires plus éparpillées mais il y en a quand même. « *On sent qu'elle a quelques failles, notamment quand les conditions ne sont pas favorables* », confie à VSD Marie Marchand-Arvier, ex-membre de l'équipe de France de ski (2002-2015), devenue consultante pour RMC, et qui a longtemps bataillé face à la championne : « *À chaque fois que je finissais deuxième, c'était souvent derrière Lindsey, au sommet de son art, avec une capacité à accentuer la différence à chaque courbe*. » En somme, ce qu'elle réussit peu à peu à rétablir depuis quelques semaines. Le tout coïncide avec un épanouissement personnel revendiqué. L'Américaine a révélé sur Instagram qu'elle partageait la vie de Kenan Smith, un coach assistant de l'équipe de football américain des Los Angeles Rams. Un bonheur simple et moins médiatisé que ses trois ans de romance avec le golfeur Tiger Woods.

Qu'importe ! Les pistes coréennes sont droites dans le viseur. En attendant de garnir un peu plus son palmarès, la championne, qui utilise des skis pour garçons, garde en tête un dernier objectif avant de tirer sa révérence : participer en 2018 à la descente de Lake Louise face aux hommes. Retoquée il y a six ans, sa demande a de nouveau été déposée sur le bureau de la Fédération internationale de ski (FIS). « *Je ne cherche pas à prouver quelque chose. Je sais qu'ils peuvent me battre mais j'ai envie de voir où je me situe* », expliquait-elle au magazine *Forbes* en octobre dernier. L'ambition à peine voilée.

BAPTISTE MANDRILLON



Depuis plusieurs mois, l'unité d'élite de la police sud-coréenne s'entraîne pour assurer la sécurité des Jeux Olympiques qui débutent le 9 février. Des super-flics spécialisés dans la lutte antiterroriste.

LES NINJAS DES JO



La police nationale coréenne dispose d'une unité Swat (Special Weapons And Tactics), l'équivalent du Raid, de la BRI ou du GIGN français. Ces policiers de choc obéissent à une discipline martiale, très asiatique.

CHUNG SUNG-JUN/AP





**LE PREMIER MINISTRE
A RAPPELÉ QUE PLUS DE 5 000
MEMBRES DES FORCES
DE SÉCURITÉ SERONT
DÉPLOYÉS DANS LE PAYS
DURANT TOUTE LA PÉRIODE
DES COMPÉTITIONS**

Les Coréens possèdent ce type de pick-up mastodonte (Ford F550 Mars), équipé d'une passerelle télescopique. «Couteaux suisses» des forces de l'ordre, les agents d'élite doivent savoir tout faire, comme intercepter un véhicule en mouvement.

PHOTOS : AFP - MAXPPP





**LES SCÉNARIOS D'UNE ATTAQUE
DE GRANDE AMPLEUR ONT ÉTÉ MULTIPLIÉS:
PRISE D'OTAGES, KAMIKAZES DANS
LA FOULE, CAMION-BÉLIER, LARGAGE
DE BOMBES PAR UN DRONE...**

Le 24 janvier dernier, les tireurs
d'un des escadrons d'intervention sont engagés
dans un exercice qui consiste à débusquer
des terroristes introduits sur le site olympique
avec des armes chimiques.





PHOTOS : GETTY IMAGES - AFP





MALGRÉ LA REPRISE DU DIALOGUE ENTRE LES DEUX CORÉES, SÉOUL CRAINT UNE OPÉRATION DE PYONGYANG. LES PROVOCATIONS MUTUELLES DE DONALD TRUMP ET KIM-JONG UN MAINTIENNENT LA TENSION

Même si la menace terroriste semble épargner l'Extrême-Orient, le Comité international olympique a, récemment encore, rappelé aux autorités sud-coréennes que la sécurité des XXIII^{es} Jeux d'hiver, qui débiteront le 9 février à PyeongChang, restait la priorité numéro un. Il y a quatre ans, à Sotchi, Poutine avait sorti le grand jeu, dans un contexte sécuritaire où la Russie était la cible d'attentats : cinquante mille agents des forces de l'ordre avaient été déployés autour des installations olympiques. Séoul ne mobilisera « que » cinq mille membres des forces de sécurité (policiers et militaires). En première ligne le Swat (Special Weapons And Tactics) de la police nationale coréenne, l'équivalent du Raid, de la BRI ou du GIGN français, capables d'intervenir dans les situations les plus périlleuses. Depuis des mois, il répète différents exercices contre une attaque terroriste de grande ampleur. Tous les scénarios ont été envisagés : avec ou sans prise d'otages, piétons-kamikazes dans la foule ou au volant d'un véhicule-bélier, attaque à

l'arme blanche ou automatique, aux armes chimiques et même largage de bombes à partir de drones. Les instructeurs du Swat n'ont rien voulu laisser au hasard.

Comme partout dans le monde pour ce genre d'unité d'élite, les « ninjas » du pays du Matin calme endurent un entraînement commando physique et psychologique, après une sélection implacable. Seuls quatre cents cinquante policiers sont estampillés Swat en Corée du Sud. Ils savent manier toutes sortes d'armes, de tous les calibres, des explosifs, ils sont rompus à diverses techniques de combat, et notamment au hapkido, un art martial typiquement coréen.

Selon Choi Yong sul, son créateur : « *Le hapkido fonde sa pratique sur une connaissance métabolique poussée du corps humain permettant une appréhension autant physique que psychologique et énergétique du combat.* » En clair : taper là où ça fait le plus mal et où c'est le plus incapacitant pour l'adversaire. Car cette technique complète d'autodéfense a pour spécialité les techniques d'étranglement et de frappes directes sur les points vitaux du corps : clés articulaires, projections, immobilisations, coups de pied et de poing, et maîtrise du

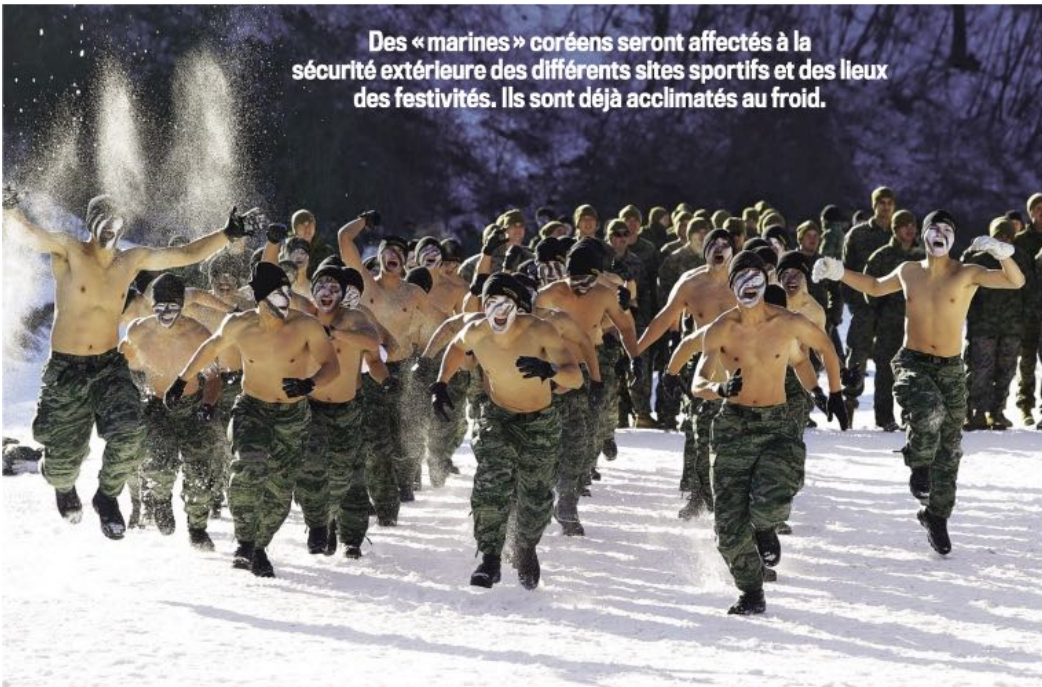
couteau, de la corde, du bâton court et du bâton long, du sabre et de la canne. Certains perfectionnistes s'initient aux armes de lancer, poignard, kunai, shuriken, fronde, tandis que d'autres se spécialisent dans le nunchaku. La semaine dernière encore, les super-flics coréens ont fait une démonstration de leurs talents devant un parterre d'officiels rassurés. « *L'incident arrive toujours lorsqu'on s'y attend le moins, a rappelé Lee Nak-yeon, le Premier ministre sud-coréen. Gardez toujours cela à l'esprit. Restez vigilants, attentifs à tout ce qui ne vous paraît pas familier. Nous devons être certains de n'avoir rien laissé au hasard.* »

Derrière ce discours martial, destiné à doper l'orgueil des troupes, le chef du gouvernement cache un réel soulagement. Depuis que les deux Corées ont repris le dialogue et accepté de défiler sous une bannière commune et de présenter une équipe de hockey sur glace féminine « réunifiée », l'ambiance s'est détendue dans les rues de Séoul et sur le site olympique de PyeongChang. Le turbulent voisin du nord semble vouloir lui aussi respecter la trêve olympique. À l'automne dernier, lorsque le dictateur communiste Kim Jong-un a tiré une salve de missiles tout en claironnant maîtriser désormais la réaction nucléaire, et que Donald Trump lui a répondu en promettant de vitrifier son « pays de merde », Laura Flessel, ministre des Sports, avait alors envisagé une possible défection des athlètes français en cas de tensions persistantes dans la péninsule. Aujourd'hui, tout semble apaisé dans la région et une belle délégation tricolore va tenter de glaner le plus de médailles possible.

Néanmoins, plus qu'une attaque du type de celle du Bataclan, en 2015 à Paris, ou de la promenade des Anglais, en 2016 à Nice, la police coréenne redoute toujours une opération de ses cousins du Nord. Le comité d'organisation des jeux Olympiques d'hiver a admis, il y a quelques jours à peine, avoir « fait appel aux services d'une société privée spécialisée en cybersécurité pour se prémunir contre un acte de piratage » orchestré par Pyongyang, dont c'est, avec le chantage nucléaire, l'autre spécialité.

CHRISTOPHE GAUTIER

Des « marines » coréens seront affectés à la sécurité extérieure des différents sites sportifs et des lieux des festivités. Ils sont déjà acclimatés au froid.





Des unités mobiles patrouilleront
aux abords des compétitions se déroulant
en extérieur, toutes les épreuves
de ski notamment. En décembre dernier,
les marines s'entraînaient à repérer
un sniper, caché dans une forêt bordant
la piste de descente.

PHOTOS: AFP



“J’ai peur
du gouffre”



C'est **dit**



Par Patricia Oudit

Piccard

• Franck

SOUVENIRS

« Un jour on m'a envoyé une photo du téléski de Nakiska, la piste sur laquelle j'ai gagné le titre olympique aux JO de Calgary. C'est à partir de ce moment-là que je me suis replongé dedans, là que j'ai pris réellement conscience de la valeur de ma médaille. C'est aussi, hélas, à Nakiska que s'est tué le skieur David Poisson, en novembre dernier. »

Trente ans après Calgary et sa médaille d'or en super G, le Savoyard partage son existence entre ses boutiques de sport et une vraie passion pour... la voile.

Photo : David Machet pour VSD

Vous le trouverez dans son magasin des Saisies ! » nous avait-on dit. Et il est bien là. Simple, souriant. Franck Piccard fut champion olympique il y a pile trente ans. C'était à Calgary. Une médaille d'or en super G, une de bronze en descente. Rebelote à Albertville, en 1992, avec cette fois l'argent en descente. On le prétendait discret, il se montre disert. Plein d'autodérision. « Ici, c'est une montagne à la Heidi. On était un peu la risée des Alpins. Qui disaient que c'est tellement plat que quand on déclenche une avalanche, on ne sait pas de quel côté elle va partir. » Mais c'est bien au gamin des Saisies, devenu un talentueux descendeur dans une station sans grand dénivelé, que François Mitterrand tint à remettre la Légion d'honneur, en juin 1991.

VSD. La dernière fois que l'on s'est croisés, c'était en 2006, au trophée Mer Montagne. À l'époque vous rêviez de JO, mais en bateau.

Franck Piccard. Oui, je voulais me présenter sous le drapeau arménien en 470 aux JO de Pékin, mais le règlement de la Fédération internationale de voile en a décidé



“Depuis un trophée Mer Montagne, dont je suis rentré à moitié habillé, pas très frais, je sais à quel point les marins sont redoutables en soirée.”



→ autrement. J'avais envie de revivre un défi dans l'esprit olympique, de porter les valeurs d'un pays. C'est tout de même grisant !

Vous vous intéressez toujours à la voile ?

Oui, surtout depuis un certain trophée Mer Montagne, dont je suis rentré à moitié habillé et pas très frais, je sais à quel point les marins sont redoutables en soirée. Plus sérieusement, j'y ai découvert des gens très proches de mon milieu. Ils m'impressionnent, ces skippeurs, capables de mener des projets fabuleux en gérant tout de A à Z. En ski, on a la même problématique, la même quête dans l'évolution du matériel en vue d'améliorer nos performances.

Du ski alpin, vous êtes passé au ski de fond. Expliquez-nous cette reconversion.

C'est devenu ma vraie passion, mon défouloir absolu. Il suffit que je marche un kilomètre dans la forêt pour tout oublier. J'ai découvert le vrai effort. En alpin, on a les cuisses qui brûlent deux minutes. En fond, on pousse le cardio dans ses ultimes retranchements. Je m'entraîne trois fois par semaine, en vue des compétitions. Je suis capable de faire 800 km pour participer à une épreuve le week-end.

Vous courez en ski de fond ?

Oui, une dizaine d'épreuves par hiver. J'adore l'ambiance populaire. Sur la ligne, il y a des amateurs, des vieux, des jeunes, des pros. Le gars qui gagne la course va faire les JO. Il me met vingt minutes. Mais je m'en fous, le fond, c'est la liberté.

Vous n'en avez jamais eu marre de vivre en station de ski ?

Tous les jours je mesure la chance que j'ai de vivre ici. La montagne, c'est vivant, changeant. On ne s'ennuie jamais, même à regarder tomber les flocons. Ce ne sont jamais les mêmes !

Ça ressemble à quoi, une enfance aux Saisies ?

À une station avec trois téléskis et quatre granges à foin ! Elle est née en 1963, soit un an avant moi. C'était 90% d'alpages et 10 % de pâturages. Quand on allait skier à Courchevel, on hallucinait devant les remontées ultramodernes. Mon père est devenu le premier moniteur de ski des Saisies. On y a mis notre empreinte, depuis.

“La station de mon enfance ? Trois téléskis et quatre granges à foin !”



Il semblerait en effet que les affaires aient prospéré.

J'ai un hôtel, le Calgary, et six magasins, une entreprise de cinquante salariés. Pas si mal, pour un petit-fils d'alpagistes qui fabriquaient du beaufort.

Il paraît que quand on vous posait la question : « Que voudras-tu faire plus tard ? » vous répondiez : « Champion olympique » ?

J'avais dans les 5 ans. J'avais dû entendre mon papa parler de Killy et ça a infusé dans mon cerveau d'enfant. Plus tard, j'ai voué un culte à Ingemar Stenmark et à Franz Klammer, la glace et le feu. Des gens charismatiques et un peu cinglés, comme, plus tard, Bode Miller et plus encore Alberto Tomba. Tous, à leur manière, ont révolutionné le ski.

Mais ce qui m'a inspiré et motivé, c'est cette génération des « bannis », les Florence Steurer, Alain Penz, Jean-Noël Augert, Henri Duvillard. Des gens bourrés de talent que l'on a sacrifiés à cause de règlements (le 9 décembre 1973, à Val-d'Isère, les dirigeants du ski français viraient ces frondeurs, qui refusaient de se plier à leur autorité, NDLR).

C'est de ce trou noir qu'est né le gang des top guns ?

Oui, avec Luc Alphand, Jean-Luc Crétier et Denis Rey, il nous a fallu reconstruire le ski

français, en mercenaires. Ça a duré peu de temps, de juin 1987 à juin 1991, mais ça a été intense. Comme la vie d'un groupe de rock. On était une bande de gentils sales gosses. Un jour, on était à Saas Fee, en Suisse, on venait de finir un entraînement et nous voilà partis, skis sur l'épaule, pour faire un 4 000 mètres. Autour de nous, les gens équipés de crampons nous regardaient comme des ovnis monter avec nos chaussures de ski.

Que reste-t-il de cette époque ?

Une profonde amitié. On se voit toujours avec autant de plaisir.

À quoi ressemble la gloire olympique ?

À un retour dans un village désert, à 2 heures du matin. Je me suis senti comme dans le retour de Bilbo le Hobbit. On était en voiture avec une équipe de France 3 et on est restés plantés à cause de la neige. J'ai fini à pied. Mais quand je suis arrivé, il y a eu un



“Je fais partie de la droite humaniste : je n'ai pas voté contre le FN mais pour Macron. J'espère sincèrement qu'il va réussir.”

clair de lune et je me suis dit que je n'aurais pas pu rêver d'un meilleur accueil.

Vous étiez un élève brillant. Vous auriez pu faire carrière dans quoi ?

Le ski m'a souri, à tel point que je n'ai jamais eu envie de rien d'autre. Dans la famille, on était sept enfants, tous skieurs. Dont six à avoir tourné en coupe du monde et quatre à être allés aux JO. Pour moi, le ski est une trajectoire logique, une succession de victoires qui entraîne des sélections avec, en bout de course, une médaille olympique presque normale.

Dans la famille, les six garçons portent des prénoms américains. Vous partagez cette passion paternelle pour les États-Unis ?

Pas vraiment. Je suis plus tenté par l'Amérique du Sud. L'an dernier, je suis allé en Sibérie avec mon groupe de ski de fond. J'avais cette envie de mieux connaître l'âme slave. Les Russes sont paradoxaux, ils ne vous calculent pas, ne vous disent pas bonjour, mais sont capables de se plier en quatre pour vous aider. Ils sont cash. Pas d'hypocrisie.

Vous n'aimez pas trop la foule, on dirait !

Je suis attiré par les lieux déserts. Quand je devais aller au Japon pour les compétitions, c'était une galère. Je ne voyais que le côté confiné, étouffant. Puis, j'ai été invité à Nagano pour la course des légendes et là, j'ai découvert la campagne, la zénitude. Loin de l'hyper-technologie qui me faisait si peur.

Vous intéressez-vous à la politique ?

Oui, et je le revendique de plus en plus. Je me souviens de Yannick Noah qui disait que chaque fois qu'il rentrait dans une pièce où se tenaient des conversations autour de la politique, on ne lui parlait jamais que de tennis. Comme s'il n'était pas apte à comprendre.

Je n'ai pas envie que mon pays aille aux extrêmes. Je fais partie de la droite humaniste : je n'ai pas voté contre le FN, mais pour Macron. J'espère sincèrement qu'il va réussir, sinon, j'ai peur du gouffre.

De droite et patron.

Oui, mais d'une PME. À ne pas confondre avec les grands patrons du CAC 40. On n'est pas tous des méchants ! Tous les jours, on vit des galères, d'autant que je suis dans une activité saisonnière. Je suis là pour mes salariés.

Qu'est-ce qui vous intéresse, dans le civil ?

Tout ! Et je vous assure que je me fatigue. Quand je vois un documentaire, que ce soit sur la neige ou sur le jambon, ça me donne envie d'en savoir plus. Je suis très curieux. C'est atroce, mes cinq enfants se moquent.

Des films cultes ?

Tout Besson, *Le Grand Bleu*, *Nikita*, *Léon*. Mais mon



"J'écris assez longuement sur Facebook – je ne tweete pas, quand on voit ce que Trump fait avec ! Sinon, je poste des photos de sapins sur Instagram."

film culte ; c'est *Le Mur invisible*, de Julian Roman Pölsler. Je l'ai vu je ne sais combien de fois, je bassine tout le monde avec. Ça raconte l'histoire d'une femme qui se réveille, un matin, dans un lieu sans personne et se trouve confrontée à un mur invisible. Cette réflexion sur la folie me fascine.

Votre dernière sortie cinéma ?

Les Gardiens de la galaxie. Géniale bande-son des années quatre-vingt.

Vous êtes resté scotché à cette époque côté musique ?

Ma playlist est plutôt rock. Je suis allé voir les Rolling Stones, je suis fan, mais c'est surtout la première partie, Cage The Elephant, que j'ai adorée.

Puisqu'on en est au rayon culture, qu'y a-t-il dans votre bibliothèque ?

De tout ! Je lis des essais, des polars. J'ai beaucoup aimé

L'homme qui plantait des arbres, de Jean Giono. Mais, là encore, j'ai un livre culte : *En attendant Bojangles*, roman fantastique et incroyable d'Olivier Bourdeaut.

Vous êtes sur les réseaux sociaux ?

J'écris assez longuement sur Facebook – je ne tweete pas, quand on voit ce que Trump fait avec ! Sinon, je poste des photos de sapins sur Instagram.

Les gens vous reconnaissent-ils toujours, trente ans après ?

Oui, j'en suis le premier surpris. J'ai des demandes d'autographes et de selfies de toutes les générations. Un jour, j'ai même été reconnu à la voix par un gars d'un service après-vente à qui je téléphonais. Je trouve ça dingue. Mais cela ne m'a jamais gêné.

Un pronostic pour les chances de médaille de la France aux prochains JO ?

Je n'en fais jamais. Je n'ai pas d'a priori, comme dans la vie.

RECUEILLI PAR P. O.

"Je suis allé voir les Rolling Stones, je suis fan, mais c'est surtout la première partie, Cage The Elephant, que j'ai adorée."



"Mes films cultes ? Tout Besson, *Le Grand Bleu*, *Nikita*, *Léon*."



Tess Ledeux a le feu sacré et ne vit que pour faire des acrobaties en l'air. Prête à tout pour être une championne, y compris au sacrifice adolescent ultime : celui de ne pas passer assez de temps avec ses copines.

TESS UNE ADO EN OR

À seulement 16 ans, Tess Ledeux, la freestyleuse de La Plagne, est l'une des grandes chances de médaille française aux JO de PyeongChang.





(1-2) D'avril à juin, Tess travaille le cardio, l'un de ses points faibles. Les deux mois d'été sont consacrés à la musculation et à l'explosivité, qu'elle peaufine jusqu'en septembre. (3-4) Bien qu'au lycée elle skie toute l'année, "l'hiver, [elle] a deux à trois semaines de cours par correspondance par mois avec quatre heures de préparation physique par jour."



SES POINTS FORTS : LES SAUTS, QU'ELLE ENVOIE DE PLUS EN PLUS HAUT, ET LES FIGURES ORIGINALES, COMME LE BIO 720

Pas besoin de demander à la jeune fille à quoi elle rêve. Sous le masque, la bonne bouille d'adolescente de Tess Ledoux, 16 ans, et son sourire en disent long. La plus jeune médaillée d'or de l'histoire du ski freestyle (une récompense décrochée à 15 ans, en mars 2017) kiffe. Grave. « *Aussi loin que je me souviens, je n'ai jamais eu envie de devenir autre chose que skieuse. Jamais imaginé ma vie sans la neige, la montagne et une paire de planches aux pieds.* » Logique, quand la grand-mère, fan de ski, vous met dans un sac à dos pour vous emmener sur les pistes à 7 mois et vous colle sur des spatules à peine un an plus tard. « *À 5 ans, je savais que je voulais être une championne. J'ai d'abord passé toutes mes étoiles, puis, à 7 ans, je suis entrée au club des sports de La Plagne. Deux ans plus tard, je faisais du freestyle.* » Pourtant, dès sa deuxième sortie dans la poudreuse, elle se casse le nez après avoir sauté une barre rocheuse. « *Je ne m'attendais pas à ce que ce soit plat derrière. Mes genoux ont cogné mon nez !* »

J'avais les boules, car le soir même je prenais l'avion pour aller voir mon cousin aux X Games [les JO des sports alternatifs, NDLR]. »

Dans la famille de Tess, on a la glisse chevillée au corps. Son cousin n'est autre que Kevin Rolland, pointure du ski freestyle mondial. Quintuple vainqueur des X Games et médaillé de bronze aux JO de Sotchi en 2014. Dans la famille, on ne vient pas pour enfiler des perles, mais pour empiler les trophées. « *Elle a vraiment un caractère de championne. Elle ne fait pas de concession. Le ski, c'est ce qu'il y a de plus important pour elle. Je pense qu'elle a beaucoup d'avenir si elle reste dans cette philosophie* », analyse le cousin, avec qui Tess passe beaucoup plus de temps depuis qu'elle s'entraîne dans son groupe. « *Il me laisse faire mon chemin, apprendre de mes erreurs. Il me donne surtout des conseils pour gérer la pression.* »

La pression, elle commence à la ressentir. Durant tout le mois de janvier, alors qu'elle est aux États-Unis pour se préparer aux X Games, qui ont lieu à Aspen (Colorado),

Tess a eu droit à un échauffement côté public : « *Là-bas, notre sport est très populaire. Les athlètes sont des stars. Les plus grosses chaînes de télé sont là. J'essaie de le prendre comme un jeu.* » Elle y a mis en place son run (son passage), dans une discipline où il s'agit d'impressionner les juges à coups de nouveaux tricks (figures), toujours plus aériens et complexes. « *Le slopestyle [enchaînement de figures sur un parcours semé d'obstacles de neige (tremplins, bosses) ou de métal (barres, rampes) appelés modules, NDLR] permet d'être créatif. On a la liberté d'inventer ses enchaînements, sans chrono. On les travaille dans le secret, jusqu'à la perfection.* »

Sa plus grande rivale, la jeune prodige estonienne Kelly Sildaru, 16 ans également, blessée, ne sera pas présente. « *J'aurais aimé qu'elle soit là, mais ça me motive encore plus pour faire un run parfait, où personne ne pourra me dire que je ne mérite pas mon titre.* » Ses points forts : les sauts, qu'elle

« À 5 ans, je savais que je voulais être championne » envoie de plus en plus haut. Et les figures originales, tel le bio 720, deux tours désaxés vers l'avant. Ses points faibles : les rails (rampes) sur lesquels elle

dit avoir des progrès à faire.

Tess, qui avoue voir plus souvent ses coaches que ses parents durant la saison d'hiver, un peu plus quand elle est au lycée d'Albertville, d'avril à octobre, comble l'absence à coups d'appels quasi quotidiens. « *Mes parents, qui ont des restaurants à La Plagne, ne pourront pas venir en Corée du Sud. En fait, je préfère, car leur présence me mettrait une pression supplémentaire.* » Mais il y aura des écrans géants dans leurs établissements, le 17 février, pour la regarder. La famille sera là. Y compris la grand-mère, qui expose tous les trophées de sa petite-fille dans son salon de coiffure. À quoi d'autre rêve la jeune fille ? De rester concentrée sur le ski et l'école. D'avoir le temps de voir ses copines de lycée, de profiter de sa seule semaine de vacances par an pour faire du wakeboard, de mater des films « pourris » dans l'avion qui l'emporte partout sur la planète pour ses compétitions. « *Dans les deux ans qui viennent, je veux absolument faire un saut en parachute* », confie-t-elle. Histoire de voler encore plus haut.

PATRICIA OUDIT



Je vois des mémères
dans les stations de sports
d'hiver qui feraient
mieux de faire de l'avalanche
que du ski

FRÉDÉRIC DARD

**“LA VIE, C'EST COMME
LE SKI. LES ACCIDENTS LES PLUS
GRAVES ONT SOUVENT LIEU
À L'ARRÊT, QUAND L'ATTENTION
SE RELÂCHE**

BRUNO TESSARECH

La montagne
n'est pas dangereuse :
on ne peut qu'y
perdre la vie, tandis
qu'en ville on devient
bête et méchant

VOLTAIRE

**“J'AI LES PORES TROP
OUVERTS POUR SKIER : LE VENT
ME PASSE AU TRAVERS**

JOHN IRVING

**La continuité des grands spectacles
nous fait sublimes ou stupides. Dans les Alpes,
on est aigle ou crétin**

VICTOR HUGO

**LE BUT, C'EST
DE FAIRE DES PAS
EN AVANT**

ALEXIS PINTURAULT

“

NUL NE SKIE
ASSEZ DOUCEMENT
POUR GLISSER
SANS LAISSER DE
TRACES”

PROVERBE FINNOIS

«La montagne, c'est vivant, changeant. On ne s'ennuie jamais », affirme dans nos pages l'ex-champion de ski Franck Piccard. Ça tombe bien. Dans un peu plus d'une semaine, les XXIII^{es} jeux Olympiques d'hiver s'ouvriront à PyeongChang, riante bourgade sud-coréenne perchée à 700 m d'altitude. Une centaine d'athlètes français auront pour charge d'y moissonner plus de quinze médailles, le record établi à Sotchi voici quatre ans. Ce sera aussi pour eux l'occasion de délivrer quelques fulgurances, tel Alexis Pinturault,

PRÊTS,

lançant : « Dans les moments difficiles, il fait savoir faire le dos rond » ou : « Quand on prend des risques, on est tout de suite à la limite. » En attendant le 9 février, nous avons glané quelques citations. Chez des auteurs – « Eh, ça ramone les poumons, hein ? » s'exclame l'un des héros des *Bronzés font du ski* – voire chez des skieurs jonglant avec La Palice. Ainsi que dans *Le Génie des alpages*, la superbe bande dessinée de F'Murr. « Quel beau glacier, là-bas ! », s'exclame une brebis. Sa voisine de répondre : « Oui, c'est un cadeau de ma moraine ! »

P. T.

**CELUI QUI DÉPLACE LA MONTAGNE,
C'EST CELUI QUI COMMENCE À ENLEVER
LES PETITES PIERRES**

CONFUCIUS

*Parfois, lorsque je suis
en avion au-dessus des Alpes,
je me dis : ça ressemble à
toute la cocaïne que j'ai sniffée*

ELTON JOHN

CE QUE LES GENS PRÉFÈRENT,
DANS LE SKI, C'EST L'ALTITUDE, L'AIR
SAIN ET LA VITESSE. MOI, C'EST
QUAND JE RETIRE LES CHAUSSURES

LEWIS TRONDHEIM

**“ MIEUX
VAUT UN PITON
DE PLUS
QU'UN ALPINISTE
EN MOINS**

GEORGES LIVANOS

**QUAND TU ES ARRIVÉ
AU SOMMET DE LA MONTAGNE, CONTINUE
DE GRIMPER**

PROVERBE TIBÉTAIN

Si la neige était noire,
les gens feraient moins de ski

Brèves de comptoir, JEAN-MARIE GOURIAU

FARTEZ !

On dit que les alpinistes sont des gens
qui montent sur les montagnes. Ce n'est qu'à
moitié vrai. Les alpinistes sont des gens
qui descendent des montagnes, au moins
autant de fois qu'il les montent

PHILIPPE GELUCK

**POUR GAGNER,
IL FAUT RISQUER
DE PERDRE**

JEAN-CLAUDE KILLY

**“ Moi j'ai acheté cet
appartement du 15 au 30,
si tout le monde dépasse
d'une demi-journée,
qu'est-ce qui se passe ?
L'année prochaine,
moi, je skie au mois
de juillet!**

TESSA WORLEY

Les Bronzés font du ski, PATRICE LECONTE

Un boycott,
je ne le ferai pas tout
seul, je ne vais pas
me sacrifier pour tous les
autres, je ne suis pas
Luther King ni Mandela

MARTIN FOURCADE

*Un homme qui veut séduire
une femme doit franchir des montagnes,
une fille qui veut séduire un homme n'a
qu'une cloison de papier à franchir*

PROVERBE CHINOIS



Reportage 

Corée du Sud

Dans la quiétude du temple de Baekyangsa, cuisine et méditation ne font qu'un. Le thé à la fleur de lotus aux pétales artistiquement arrangés par Jeong Kwan symbolise l'épanouissement de la conscience.

Mets de nonne

Pour nombre de grands chefs, des plats de la plus exquise délicatesse sont élaborés non par l'un des leurs, mais par Jeong Kwan, une religieuse bouddhiste de 62 ans, dans un temple isolé du sud du pays.

PHOTOS JACKIE NICKERSON



1

**La cuisine de temple se définit
par sa simplicité et son goût de nature,
propices à l'énergie spirituelle**



2



3



4



Le potager pourvoit aux repas du temple (1). L'esthétique, ici radis blanc, algues et racines de lotus, importe autant que le goût (2). Savoureuse, la cuisine s'illustre par le kimchi (légumes fermentés dans une sauce au piment) (3) ou ces raviolis de légumes à la vapeur (5). Ce pavillon abrite gong et tambours appelant à la prière (4).

5

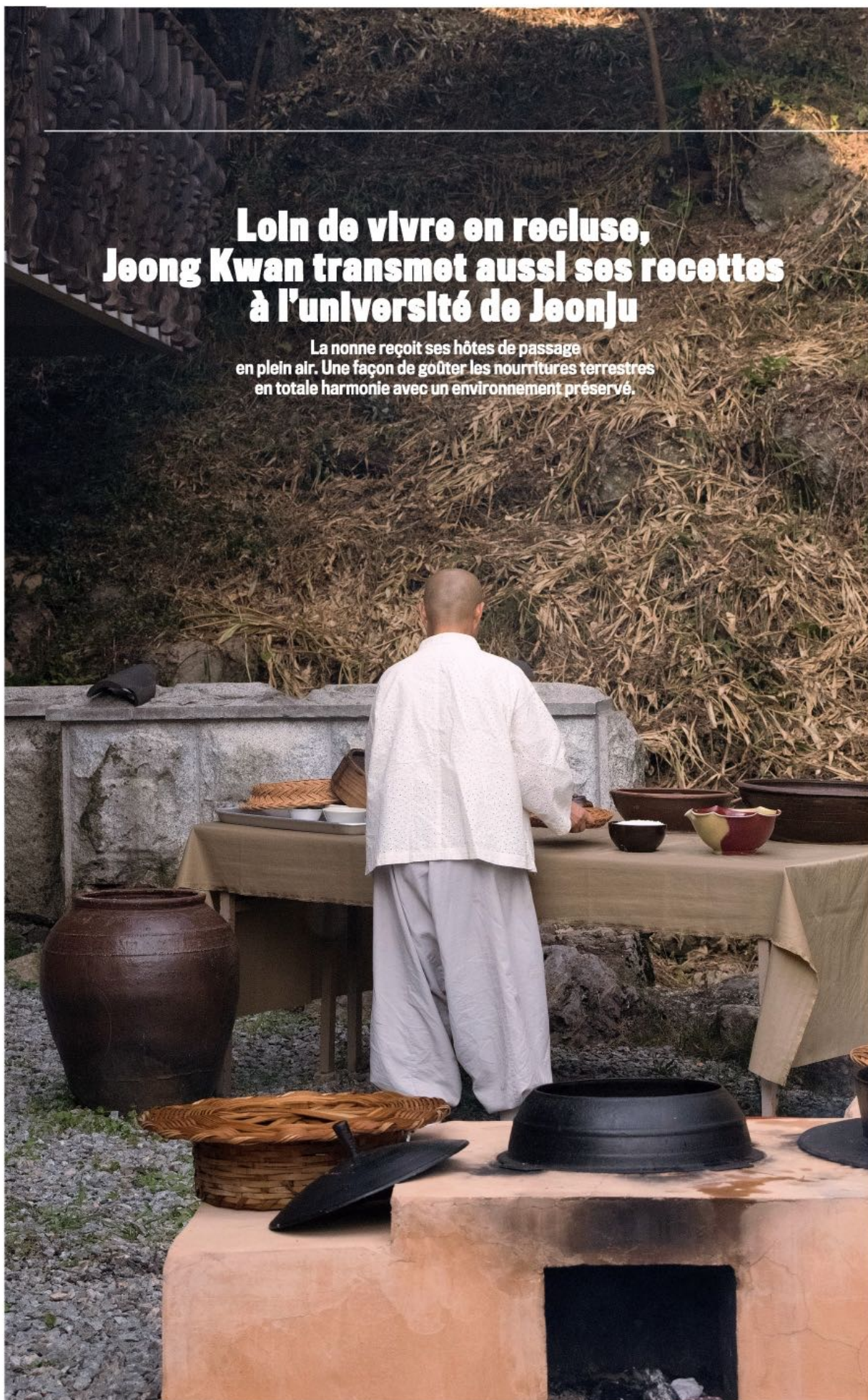




Jeong Kwan prépare
des légumes enrobés de feuilles
de bananier. Elle maîtrise
comme nul autre cuisinier la vapeur
et la friture, le fumé et
le fermenté, pour des mets dignes
d'une table étoilée.

Loin de vivre en recluse, Jeong Kwan transmet aussi ses recettes à l'université de Jeonju

La nonne reçoit ses hôtes de passage
en plein air. Une façon de goûter les nourritures terrestres
en totale harmonie avec un environnement préservé.



3




1

2

Un menu d'accueil pour le visiteur ou le pèlerin (1). La nature est une source d'émerveillement sans cesse renouvelée (2). Passionnée par la sauce de soja, Jeong Kwan l'"élève" dans des jarres de terre cuite vernissée (3).



C'est Éric Ripert, le chef français du célèbre restaurant Le Bernardin, à New York, qui découvre ce petit bout de femme au crâne rasé et au sourire d'une incroyable sérénité. Où ? En Corée du Sud, au bout de quatre heures de route de Séoul jusqu'au temple de Baekyangsa. Un splendide isolement propice à la méditation et à la prière au milieu d'une nature reine.

En 2015, le chef converti au bouddhisme y accomplit un pèlerinage. Lorsqu'il goûte la cuisine de Jeong Kwan, c'est une épiphanie. Il l'invite aussitôt à New York pour une master class devant un public restreint de spécialistes, tel le critique gastronomique du *New York Times*, Jeff Gordinier. Dans l'épisode de la série « *Chef's Table* », produite par Netflix et consacré à la nonne bouddhiste, le journaliste n'hésite pas à affirmer que ce déjeuner changea sa vie. Il partira d'ailleurs lui aussi en Corée pour percer le secret de cette extraordinaire cuisine. Pas celle que nous connaissons dans les barbecues coréens surgis à l'orée des années quatre-vingt-dix où chacun fait griller des lamelles de viande à même la table dans des effluves de grillon.

Non, la cuisine dont nous parlons ne relève pas d'un répertoire profane. Ceux qui la pratiquent ne font aucune différence entre elle et la voie de Bouddha : elle est en elle-même une forme de méditation. Et si cette cuisine dite « de temple » se transmet depuis la nuit des temps, elle répond pleinement aux aspirations actuelles pour une nourriture écologique et saine. En effet, exclusivement végétarienne, elle fait avec ce que la nature environnante apporte au gré des saisons et des aléas du climat. Plus locavore, c'est impossible.

On ne sait où commence ni où s'arrête le potager de Jeong Kwan. C'est un fouillis dans lequel plantes et faune foisonnent et vivent librement. Peu importe que les légumes ou les fruits ne soient pas jolis ou que leur feuilles aient été dévorées par des insectes : tous participent d'un ensemble

harmonieux. C'est avec ces mannes saisonnières que la nonne zen prépare des mets d'une infinie délicatesse et d'une beauté qui n'a rien à envier aux assiettes des plus grands chefs de la planète.

Cinquième enfant d'une fratrie paysanne de sept, Jeong Kwan se souvient que dès son plus jeune âge elle a aimé la cuisine. À 7 ans, la petite fille a intégré les techniques de sa mère : elle fait la surprise à ses parents de préparer le repas pour les réconforter après une rude journée aux champs. Cuisiner, partager, aimer... Pour Jeong Kwan, cela revient à tisser un lien avec les autres. « *C'est en voyant ma mère que j'ai appris à être maternelle, en préparant de la nourriture à partager. Un moine est la mère de*

toute la communauté, pas seulement d'un monastère », explique-t-elle.

La cuisine de temple, que de nombreux Coréens cherchent aujourd'hui à connaître, exclut cinq ingrédients jugés trop énergisants – ail, oignon, échalote, poireau et ciboulette –, qui empêchent l'esprit de parvenir à la sérénité. Mais elle intègre beaucoup d'assaisonnements, comme le curcuma, le poivre de Sichuan, le shiso ou le poivre brun, sur une base d'une extrême simplicité : sel, pâte de soja, sauce de soja et pâte de piment qui éveillent la conscience. Ajoutons un ultime ingrédient : le temps.

Jeong Kwan est passée

maître dans l'art de la fermentation. Plusieurs jarres enterrées ou à l'air libre contiennent par exemple des kimchis, ces légumes fermentés avec du piment d'une vibrante teinte orangée. Ses extraordinaires sauces de soja ont parfois plus d'une décennie de vieillissement. « *Rien que d'y penser, elles m'enthousiasment. Elles ont le pouvoir de recréer chaque aliment* », jubile-t-elle. Autrement dit, par la fermentation, donc la transformation, celui de leur octroyer une nouvelle vie. Au fond, cette démarche zen qui entretient un rapport fusionnel avec la nature considère l'aliment comme un moyen de rester en bonne santé. Une philosophie vieille comme le monde mais sacrément dans l'air du temps.

MARIE GRÉZARD



Sobriété, simplicité, humilité... Ces vêtements de moines accrochés au mur résument leur mode de vie.





Séoul capitale

À l'occasion des jeux Olympiques d'hiver, en Corée du Sud, laissez-vous chahuter par la capitale la plus tendance de l'Extrême-Orient.

TEXTE ET PHOTOS GUILLAUME SOULARUE/HEMIS.FR

En fin de semaine, le quartier trendy d'Hongdae voit déferler la jeunesse estudiantine, lookée, dans ses ruelles illuminées par des néons hypnotiques.



(1) Fondé en 1395, le temple bouddhiste de Jogyesa et son jardin de lotus contrastent avec les buildings du centre-ville.

(2) Séance câlinage de suricates au Meerkat cafe, à Hongdae. (3) Au marché de Tong-in, on remplit sa lunch box pour quelques wons. (4) Avec ses suites ouvertes sur la skyline, le luxueux hôtel Four Seasons séduit les amateurs de verticalité. (5) Les touristes japonais adorent porter le costume traditionnel coréen dans les ruelles du Bukchon Hanok Village.

B ranchée, dopée au mouvement perpétuel, Séoul dégage une énergie communicative. Dans cette mégapole de dix millions d'habitants, on vit intensément et le plus souvent dehors. Malgré ce qu'on pourrait penser, la tension permanente avec le voisin du Nord n'empêche pas les Séoulites de dormir, encore moins de s'amuser. Pour partager l'enthousiasme de ce peuple chaleureux, direction le quartier trendy d'Hongdae. En soirée, la jeunesse créative des Beaux-Arts envahit ses ruelles anarchiques. C'est un festival de looks décalés inspirés de la K-pop. Les groupes de pop coréenne font des ravages en Asie. Depuis dix ans, Séoul surfe sur cette culture formatée pour attirer les touristes du monde entier. Hypnotisé par les néons, on ne sait plus où donner de la tête face à tant de restaurants bon marché, cafés survoltés et boutiques souvent éphémères. Les fashion victims soignent leur apparence chez Aland, le temple de la fringue casual, et déambulent dans l'uni-

vers délirant d'Ader Error, un concept store mêlant art contemporain et vêtements de créateurs. Des groupes de filles s'amuse au karaoké et poussent des « kwiowo ! » (trop mignon !) en caressant les suricates du cafe Meerkat. Hongdae est aussi réputé pour ses clubs électro pointus et sa vie nocturne arrosée. Les Coréens détiennent le record du monde de consommation d'alcool fort. La jeunesse séoulite vit dans une insouciance débridée, ici comme de l'autre côté du fleuve Han, au cœur du très chic Gangnam. Devenu célèbre grâce au tube planétaire du chanteur Psy, ce quartier aseptisé du « nouveau Séoul » attire les fondus de mode et les jeunes BCBG. Malgré son effervescence, la cité n'en perd pas pour autant ses racines. De-ci, de-là émergent des îlots de tranquillité où le patrimoine historique résiste à la modernité. L'âme du vieux Séoul réside dans les ruelles à flanc de colline de Bukchon, réputé pour ses hanoks (habitations traditionnelles) de bois et aux toits de tuile.



Avec son architecture radicale signée Zaha Hadid, le Dongdaemun Design Plaza (DDP) est devenu le symbole du Séoul futuriste et innovant.

Séoul PRATIQUE

Y aller A-R Paris-Séoul, avec Turkish Airlines, à partir de 506 €. turkishairlines.com

Escapades de 6 jours/4 nuits. Vols Paris-Séoul A-R et 4 nuits avec petit déj. À partir de 1121 € au Best Western Kukdo, et 2 237 € au Four Seasons. asia.fr

Restaurants Nun Na Moo Jib. Jongrogu, Samcheongro 20-8. Samcheong. Ilsang Byeolsik. Mapo-gu, Seokyo-dong 335-31. Hongdae.

Marché de Tong-in 3, Pirundae-ro 6-gil.

Café Meerkat Mapo-gu, Waou Sanro 21-gil. Hongdae.

Concept store Ader Error 413-1, Seogyo-dong

Cette balade piétonne mène à un autre microquartier où il fait bon flâner : Gyedong-gil. Entre deux maisons d'antan, on s'arrête dans une boutique vintage, une pâtisserie de poche, un studio photo à l'ancienne et un improbable café dédié à... Michel Gondry !

À Samcheong-dong, les tourtereaux se retrouvent sur le rooftop de l'Alley Forest café, face aux collines arborées qui ceignent la ville. Ce secteur ultra-bobo fourmille d'excellentes tables traditionnelles. Ainsi, Nun Na Moo Jib, où l'on sert le plat national : des nouilles froides au kimchi (chou fermenté et pimenté) et au tofu. Autre expérience culinaire abordable, celle du marché de Tong-in. Après avoir échangé quelques wons contre d'anciennes pièces de monnaie coréenne, on fait la queue parmi les écoliers en uniforme aux stands de cuisinières expérimentées qui remplissent votre barquette de bons petits plats.

Ce lieu charmant se cache près de l'hypercentre gagné par la vitesse et le gigantisme. À Gwanghwamun, centre

séculaire du pouvoir, l'imposant palais royal de Gyeongbokgung veille sur une ambassade américaine surprotégée et un temple des arts bétonné, le Seoul Arts Center. Cette promenade, le long d'un boulevard à douze voies, mène aux buildings du quartier d'affaires.

Séoul est entrée dans le club des mégapoles futuristes avec l'inauguration du Dongdaemun Design Plaza, en 2014. Signé par Zaha Hadid, ce vaisseau spatial couvert d'écailles argentées a fait polémique, avant d'être adopté. Dans son décor grandiose, tout en courbes sensuelles, la foule déambule entre expositions et boutiques dédiées au design. Le DDP est devenu le symbole d'une ville audacieuse et tournée vers l'avenir. En fin de journée, cette œuvre radicale déploie ses néons et tout le quartier de Dongdaemun s'illumine. C'est l'heure du shopping nocturne sur les marchés de rue et aux trente-quatre étages de la tour Doota, où tous les articles de mode se négocient à bon prix... de jour comme de nuit.

G. S.

Fleur de peau

En matière de beauté,
la cosmétique coréenne est en pointe
et fait figure de modèle à l'échelle
mondiale pour ses innovations,
qui allient pharmacopée traditionnelle
et formules high-tech.

Le mannequin coréen
Hyunji Shin, star des défilés Dries Van
Noten et Chanel, arbore en toutes
circonstances un teint zéro défaut qui
force l'admiration mais qui n'est pas
entièrement dû au hasard.

RADIEUX
Stick enlumineur pour un éclat nacré et naturel. Stick Tako, Tony Molly, 11,90 €.
Exclusivité sephora.fr



MAGIQUE
Éclat minute avec ce masque 30 s qui lisse et purifie les peaux grasses. Masque Splash thé vert Blithe, 42 €.
korean-smooch.com



RAFFINÉ
Fond de teint Cushion Cream aux six fleurs.
Coffret Wedding Bouquet Merbliss Boîtier + recharge, 26,25 €.
korean-smooch.com



RÉGÉNÉRANTE
Crème yeux antipoches au ginseng. Contour des yeux Sulwhasoo, 145 €.
En exclusivité galerieslafayette.com



LUDIQUE
Masque crème caoutchouc, hydratant, nourrissant et rafraîchissant. Shake & Shot Dr. Jart, 8,95 €.
En exclusivité sephora.fr



ANTIÂGE
Contour des yeux désinfiltrant. Moisturizing Eye Bomb Belif, 39 €.
En mars sur sephora.fr



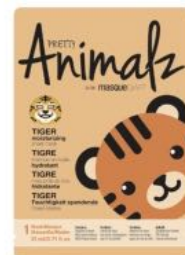
HYDRATANT
Répare les peaux sensibles et abîmées. Gel à l'aloë vera et propolis Benton, 22,50 €.
feelunique.fr



LISSANT
Concentré de teint au ginseng pour un effet peau de bébé. BB Drops Erborian, 35,90 €.
sephora.fr



REVITALISANTE
Crème antiâge aux extraits de cactus du Sahara. Crème Anti-Gravity Huxley, 44,50 €.
korean-smooch.com



REPULPANT
Aux extraits de soja, de champignon et eau d'hamamélis. Masque en tissu Tigre Animalz Bar, 3,99 €.
monoprix.fr

Des BB creams aux fonds de teint cushion en passant par les masques minute censés régler n'importe quel problème, la K-beauty a révolutionné la cosmétique. Présente chez Sephora ou Monoprix, elle a également envahi la Toile avec des sites et des blogs dédiés. « Une centaine de marques éclosent chaque année », confie-t-on chez Korean Smooch, un des sites pionniers qui offrent une sélection haut de gamme à cette nouvelle vague. Une formule gagnante qui, pour un teint zéro défaut, mixe ingrédients naturels issus de la pharmacopée traditionnelle et technologie high-tech, le tout proposé à prix accessibles. **MYRIAM ANDRÉ**

Les berlines allemandes tremblent déjà à l'idée
de devoir affronter ce nouveau modèle de la marque coréenne,
techniquement abouti et beaucoup plus accessible.

Kia Stinger, un vrai missile !





Face avant musclée et agressive, ligne de coupé à quatre portes, quadruple sortie d'échappement et un habitacle sportif et luxueux. Cette Kia ne ressemble à aucune autre. Et son prix de 59 900 € est son plus gros atout.



Le logo au centre du volant est là pour me le rappeler : c'est bien une Kia qui m'emmène à bonne allure sur les routes du Parc naturel régional du Perche. Assis très bas, je suis plongé dans un habitacle à l'ambiance sportive et haut de gamme. Et le comportement nerveux de l'auto me procure des sensations que je n'avais jamais ressenties aux commandes d'un modèle de la marque coréenne. C'est clair : cette grande berline aux allures de coupé vient jouer les trouble-fête dans une catégorie où les allemandes sont reines. Et pour que cette incursion soit une réussite, Kia est allé piocher chez les meilleurs. Tels Albert Biermann, ancien ingénieur en chef de la division Motorsport de BMW pour la mise au point du moteur et du châssis, et le Français Grégory Guillaume, un ex de chez Audi, pour le design.

Alors, les Audi S5 Sportback et autres BMW M440i ont-elles une raison de craindre cette rivale ? À part les puristes, la Kia Stinger est parfaitement capable de séduire les amateurs de conduite dynamique. Le châssis est amusant, le train avant précis, l'arrière suffisamment mobile pour s'autoriser quelques dérives sur circuit et, sous le capot, le moteur V6 3,3 l de 370 ch de cette version GT affiche une sacrée santé (moins de 5 s pour atteindre les 100 km/h). Autre atout : un niveau d'équipement digne d'une limousine (sièges ventilés, volant chauffant, sono Harman- Kardon, caméra 360°). Et tout cela pour 59 900 € au lieu de 76 000 € minimum pour une Audi S5 Sportback.

Et même si les grincheux objectent qu'il faut quand même faire abstraction de quelques détails de finition, de son coffre de seulement 406 l, de son penchant pour la boisson (plus de 15 l/100 km à rythme soutenu) et de son malus de 10 000 € (une version diesel de 200 ch est au catalogue), on peut dire qu'elle est sacrément bien née. Et surtout, elle témoigne du dynamisme de Kia. Après le lancement l'an dernier des Stinger et Stonic (un SUV urbain tendance), la marque prévoit le renouvellement de la Cee'd en 2018, puis une gamme de seize voitures électriques d'ici 2025 et l'intégration de l'assistant Google à bord de ses modèles (une première mondiale). De quoi être un sérieux concurrent face au cousin Hyundai pour qui l'hydrogène reste une priorité. La preuve avec le concept Nexo : un véhicule 100 % écolo mais doté d'une autonomie de 800 km et qui ne demande que quelques minutes pour son rechargement. Reste à savoir qui remportera la palme de la voiture parfaite.

**KIA PRÉVOIT
DE LANCER
SEIZE VOITURES
ÉLECTRIQUES
D'ICI 2025**

WALID BOUARAB

TESTÉ PAR VSD

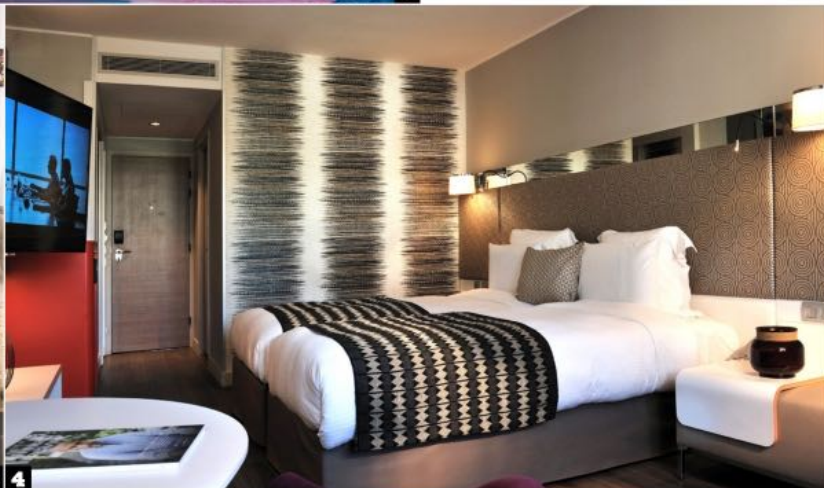
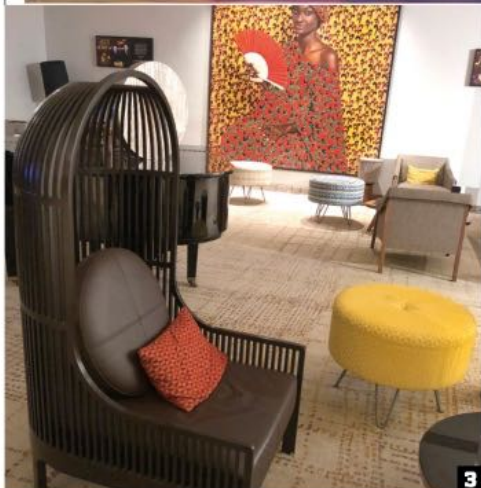
Parce que se faire du bien, c'est du sérieux, nos journalistes prennent tous les risques pour essayer ce qui est nouveau. Et partager avec vous leurs expériences.

Hôtel
**PULLMAN
TERANGA**
Dakar
pullmanhotels.com

SÉNÉGAL NOUS VOILÀ !

Cette terre authentique, chère à
France Gall, nous réserve un climat idéal
et de belles surprises.





À peine a-t-on posé le pied à Dakar, sur les terres du pays de la Teranga – le fameux sens de l'hospitalité locale chère à France Gall –, que le dépaysement est total. La « porte de l'Afrique » s'ouvre à 5 h 50 de vol de Paris et avec une heure de décalage seulement. Voici trois raisons d'y aller.

Le climat : 3 000 heures de soleil par an et une température qui avoisine les 30 °C sans que cela soit étouffant, l'air étant rafraîchi par les courants venant des Canaries.

Le renouveau de l'hôtel Pullman

À Dakar, dès la sortie de l'aéroport, c'est l'effervescence : des charrettes bringuebalantes tirées par des ânes, des « bus rapides » débordant de passagers et de couleurs circulent aux côtés de berlines de ministres aux vitres teintées. Direction le centre-ville, à l'hôtel Pullman Teranga, qui vient d'être rénové. Désormais, en plus de la piscine où de nombreux Dakaïrois ont appris à nager, se trouvent un spa et un bassin avec vue imprenable sur l'océan Atlantique. On adore le buffet hyper-

copieux servi pour le brunch dominical ou la Vinoteca, une immense « bibliothèque » de vins internationaux ou locaux choisis par Olivier Poussier, élu Meilleur Sommelier du monde en 2000. À partir de 400 € la formule week-end (3 nuits en pension complète). pullmanhotels.com

Des paysages à couper le souffle

À 11 km de Dakar, l'île de Gorée est un passage obligé avec ses maisons aux couleurs pastel nichées dans les bougainvilliers. À voir, le monument de la renaissance africaine, qui surplombe la ville à 49 m de haut et la maison aux Esclaves, chargée d'une lourde histoire. Ici, au détour des ruelles où circulent poules et vaches étiées, on nous aborde en portugais, anglais ou français. Autre lieu incontournable, le lac Rose, situé à environ 30 km de la capitale. Un excellent terrain de jeu que j'ai parcouru sur un quad avant d'aller flotter dans l'eau salée. **C. R.**

Vols A-R, à partir de 484 €. corsair.fr



5 L'hôtel Pullman Teranga, situé dans le centre de Dakar, a été rénové dans un esprit design qui mêle influences occidentales et africaines (3 et 4). On peut choisir de se délasser autour de la piscine (1) ou d'aller explorer les proches alentours : de l'île de Gorée (2), au passé tragique mais au charme certain, ou se baigner dans le fameux lac Rose (5).



Bien-être

L'AROMATHÉRAPIE À LA PORTEE DE TOUS

Sil les huiles essentielles font de nombreux adeptes dans le domaine de la santé, ces concentrés de plantes aux pouvoirs thérapeutiques sont toutefois à manier avec précaution. Pour aider le grand public à les utiliser sans risques, Laurent Moy a lancé AromaCare, un diffuseur d'huiles essentielles bio, nomade et connecté. L'appareil, aux lignes douces contemporaines, semble facile à mettre en marche. En effet, il suffit de le brancher, d'insérer les capsules fournies (Tonique et Sommeil) dans leurs logements puis de sélectionner celle que l'on veut activer. Si je peux utiliser le mode manuel, je préfère télécharger l'appli qui permet de programmer des séances d'aromathérapie de 20 min à heures fixes, C'est parti pour une séance Tonique postprandiale au



bureau, histoire de ne pas céder à la somnolence. Pas mal, mais il faut être assez proche de l'appareil pour en profiter car le parfum dégagé est assez léger.

MYRIAM ANDRÉ

Pack AromaCare appareil + 2 capsules, 99 €. Capsules supplémentaires en option (Zen, Respire, Purifiante, Mémoire, Pollen, Headache). 6,90 € pour 10 séances de 20 min. aroma-care.fr



Ce qu'il ne faut pas rater

Le Red Bull Tout Schuss revient dans les Alpes et les Pyrénées, du 27 janvier au 31 mars. Trois cents skieurs et snowboarders prendront le départ en sprint pour récupérer leur matériel avant de dévaler les pistes pour arriver le premier et profiter d'un after-ski festif. redbull.com



Ce chargeur Cosmo combine un câble en textile tressé de 1 mètre avec une balle en silicone pour l'enrouler. Disponible en Apple Lightning, Micro USB et USB-C pour charger et synchroniser tout type d'objet connecté. À partir de 14,90 €. usbpower.com



La marque australienne Ugg lance une ligne de manteaux et vestes en mouton retourné.

ugg.com



À Oberkampf, un street-food pose ses valises



Après avoir fait le tour de la capitale à bord de leurs deux foodtrucks dédiés à la viande, Tristan Clemençon et Édouard Katz, les petits gars de La Brigade, ont élu domicile dans la très populaire rue Oberkampf, à Paris, dans le 11^e arrondissement. S'ils continuent leur service itinérant, notamment devant

le cinéma MK2, près de la Grande Bibliothèque, c'est leur première adresse fixe. Un comptoir carnivore au décor sobre, juste orné d'une fresque hyper-colorée signée Lukas. Dans l'assiette : viandes de qualité, frites fraîches coupées au couteau et sauces 100 % maison.

L'atmosphère ? Conviviale et sans chichis. Le jour de notre venue, une grande table accueille une réunion de travail. Sur le bois clair, blocs-notes et smartphones se mêlent aux barquettes de viandes découpées à la minute. Devant le menu, j'hésite entre le filet de poulet pané provenant d'une coopérative de Rhône-Alpes, le canard du Périgord, le bœuf de race limousine ou la « viande événementielle du mois » une basse-côte de black angus qui a l'air fondante à souhait. Ici, on choisit les yeux fermés car la viande est sélectionnée avec le plus grand soin auprès de producteurs respectueux de l'animal et de l'environnement. Comme j'ai du mal à me décider, j'opte pour « un peu de tout » avec une sauce roquefort-miel qui se marie parfaitement avec mon canard et une sauce satay qui relève mon poulet. Le bœuf est tellement tendre et savoureux qu'il se passe du moindre artifice. Et, ce qui ne gâte rien, les barquettes garnies de frites fraîches et de salade sont ultra-généreuses (à partir de 12 €). la-brigade.com **C. R.**



Côté people

L'actrice et chanteuse **Lou Doillon** a été choisie par & Other Stories pour incarner la marque. L'entreprise anglaise a craqué pour l'élégance désinvolte de la cadette de Jane Birkin.

SANTÉ

DÉCROCHEZ UN RENDEZ-VOUS CHEZ L'OPHTALMO EN DEUX HEURES...



... EN LISANT
CAPITAL

DISPONIBLE
EN KIOSQUE
ET SUR TABLETTE

CAPITAL, LE PLAISIR DE COMPRENDRE L'ÉCONOMIE

POP Culture

Chaque semaine, nous testons films, livres et disques en avant-première et allons fouiner dans les coulisses d'un événement pour vous offrir le meilleur de la culture.

Tournage d'une scène sur l'un des trente-cinq plateaux. Les prises de vues doivent être rapides, car la lumière intense et la température modifient la physionomie des personnages.

Allez-y !

« CRO MAN »

De Nick Park, avec la voix de Pierre Niney.
Sortie le 7 fév.

DANS L'ANTRE DE L'ANIMATION

Créateur de « Wallace et Gromit », « Chicken Run » et « Shaun le mouton », le studio britannique Aardman nous a ouvert ses portes lors de la fabrication de son nouveau film, « Cro Man ».



PAR OLIVIER BOUSQUET - PHOTOS CHRIS JOHNSON



Une centaine de personnes, dont une trentaine d'animateurs (4), ont travaillé de concert sur le film, sculptant les nombreux décors et accessoires (1 et 2). Chaque personnage est tenu par une structure métallique complexe qui offre une grande souplesse de mouvements (3). Il dispose aussi d'un large éventail de bouches et d'yeux permettant d'adapter les expressions faciales aux exigences du scénario (5).

«On a accéléré la cadence. On travaille désormais tous les week-ends.» Cet aveu est à conserver dans les archives : il demeure le seul témoignage d'un léger signe d'anxiété collecté lors de notre visite au Bristol Studio Animation, où se font les bijoux de la production Aardman. Nous sommes en mai 2017, il fait beau sur l'ouest de l'Angleterre, à quelques miles du pays de Galles, et le calme règne autant sur la vallée qu'à l'intérieur dudit studio. Pourtant, il y a des échéances. *Cro Man*, le petit nouveau, doit être livré à StudioCanal en décembre, pour une sortie en janvier en Angleterre, et en février en France. Alors, on est prié d'augmenter le rendement. Dans la joie et la bonne humeur, toujours. Une centaine de personnes travaillent sur la trentaine d'« units », ces miniplateaux où se tourne le film. Sur l'un, l'entrée d'une grotte ornée d'une cascade près de laquelle un personnage se

rase avec... un scarabée. Un autre contient la maquette gigantesque d'une forteresse juchée sur une montagne, abritant un village et un stade, le tout sculpté dans du polystyrène. Parfois, cinq secondes de film nécessitent une semaine de tournage. *Cro Man* raconte comment une tribu de l'âge de pierre en vient à défier une communauté de l'âge de bronze (bien plus évoluée, donc) au... football. D'où le stade. Un « non-sens » so british qui fait l'originalité et la qualité du studio fondé en 1972 par Peter Lord et David Sproxton. Et dont Nick Park, qui les a très vite rejoints, reste une pièce maîtresse. C'est d'ailleurs lui qu'on retrouve aux commandes de ce délicieusement absurde *Cro Man* : « C'est un projet qu'on couve depuis des années, explique-t-il. Je trouve que l'argile est le matériau idéal pour traduire le côté rustre de ces bonshommes. Et franchement, on s'est fait plaisir. On a mis plein de petites réfè-



Gros plan

UNE FILMOGRAPHIE QUI A DU CHIEN

Quarante-six ans après la création d'Aardman, le trio composé par David Sproxtton, Peter Lord et Nick Park a de quoi être fier. En sept longs-métrages pour le cinéma et d'innombrables courts-métrages qui méritent au minimum un coup d'œil, le studio est devenu une référence en matière d'animation, imprimant une patte reconnaissable entre mille. Il suffit de voir le récent *Zootopie* sorti par Disney - nanti d'un humour très « aardmanien » - pour se rendre compte de l'influence du petit studio basé à Bristol, berceau du trip hop et de Banksy. Parmi les réussites, on notera les films menés par le duo improbable **Wallace et Gromit**, toujours aussi désopilants qu'ils soient courts, moyens ou longs. Animal au poil, encore, avec la série et le film consacrés au malin



Shaun le mouton, dont le succès appelle une suite en cours de préparation. L'incontournable reste sans aucun doute **Chicken Run**, une sorte de *Grande Évasion* sans Steve McQueen, mais avec des poules. Un coup de tonnerre, à l'époque, qui amènera le studio à collaborer avec Dreamworks (*Souris City*) puis Sony (*Mission : Noël* et *Les Pirates !*) pour des résultats en demi-teinte. Ce sont désormais les Français de StudioCanal qui s'occupent de bichonner ces Anglais un brin excentriques même si, dans la VO de *Cro Man*, la voix du méchant Noze a un accent... français : « *Ne vous méprenez pas, cela n'a aucun rapport avec le Brexit, s'amuse Nick Park. On a essayé avec un accent britannique très prononcé, mais ça ne fonctionnait pas. Désolé !* » **O. B.**



FILM NÉCESSITE UNE SEMAINE DE TOURNAGE

rences aux modèles de notre enfance : Ray Harryhausen, le King Kong de 1933... Le stress est surtout palpable lorsqu'on filme le story-board. À cette étape, l'histoire du film doit être parfaite. Car on ne peut pas se permettre ensuite de lancer les animateurs sur une scène pour la couper plus tard. » « On a beaucoup appris de l'expérience *Chicken Run*, précise Peter Lord. À l'époque, on croyait être au point, alors qu'en fait on ne maîtrisait pas grand-chose. Résultat : à mi-parcours, on avait sur les bras un film sans queue ni tête. » « Ce qui nous a sauvés, c'est cette faculté à communiquer entre nous, en mettant nos ego de côté, continue David Sproxtton. Nick est toujours à l'écoute de nos suggestions, comme il l'était à nos débuts. Notre collaboration brève avec Dreamworks [sur *Souris City*, NDLR] nous a été finalement bénéfique.

Nous avons compris comment fonctionnait l'industrie de l'animation, l'importance du calendrier pour maximiser la sortie. Aujourd'hui, nos bureaux sont plus grands, et nous nous croisons un peu moins souvent car nous sommes pris de part et d'autre. Mais nous répondons toujours présents lors des moments clés. »

Nick Park, lui, doit mettre un terme à l'échange. On demande la validation d'une scène sur l'un des plateaux : « Vous parliez de stress ? Il est là. Mais je me dis tous les jours, en me garant sur le parking du studio, que je vis un rêve éveillé. Et je revois cet ado qui sculptait des bonshommes dans sa cuisine. Au fond, tous les trois, on en est toujours là. C'est ça, l'esprit Aardman. » **O. B.**



À savoir

Les vidéos célèbres accompagnant les tubes *Sledgehammer* de **Peter Dinklage** (1986) et *My Baby Just Cares For Me*, de **Nina Simone** (1987) sont passées par les mains des spécialistes du studio Aardman.

Une voix langoureuse, un look glamour. Melody Gardot n'est pas seulement une miraculée, fauchée à vélo à 19 ans par un 4 x 4. La chanteuse de

Philadelphie s'est forgé sur scène une image sophistiquée et parfois vénéneuse, dont témoigne un double album enregistré en public*. Une occasion de découvrir l'univers musical (jazz, pop, soul) d'une artiste surprenante qui vient de souffler ses 33 bougies et confie – dans la langue de Molière – son amour pour la musique française, de Debussy à Gainsbourg.

VSD. Choisir une telle photo pour la couverture, c'est un peu provoquant.

Melody Gardot. Si j'avais voulu chercher la provocation, j'aurais posé de face. (*Sourire.*) Je suis comme ça, je parle comme je parle, je fais comme je fais, tout simplement parce que je le sens. Cette photo, c'est un

remerciement au public. C'est lui qui m'a permis de relever tous les défis. Quand j'ai commencé à chanter, il y a dix ans, après un terrible accident de la route, j'étais en chaise roulante.

Vous dites toujours que votre nom se prononce

comme Bardot, à la française. En hommage à « notre » BB...

(*Coupant.*) Je suis plutôt Melody Nelson. Je me suis toujours demandé pourquoi *Melody Nelson*, la composition de Gainsbourg, n'avait pas été considérée comme un classique dès sa sortie en 1971. Dans vos préférences pour la chanson française, à côté d'Édith Piaf et Michel Legrand, vous citez Stromae.

J'ai beaucoup d'admiration pour lui. Il a le courage et le talent d'écrire des chansons qui expriment les sentiments avec beaucoup d'intelligence. Il faut en effet parler d'autre chose que de sexe, de drogue ou de « *comment je me sens après que tu m'as quitté* ». Ne pas avoir peur de parler de la philosophie de la vie, de la profondeur de l'âme. **JEAN-LOUIS DEBEVER**

(*) « *Live In Europe* », 2 CD, Decca-Universal (le 9 février). Les 1^{er} et 2 juillet à L'Olympia, Paris 9^e.



On monte le son

MELODY GARDOT MISE À NU

Elle a l'âge du Christ et la beauté du diable. Pour la première fois, la plus francophile des chanteuses américaines publie un disque live.

GAINSBOURG LOVE ON THE BEAT



POCHETTE-SURPRISE

"Love On The Beat"

Serge Gainsbourg

C'est Gainsbourg qui a l'idée de se travestir, histoire d'être raccord avec le slogan des concerts à venir au Casino de Paris (« 140 francs devant, 110 francs derrière »). Mais aussi parce que deux titres de cet album évoquent l'homosexualité. Il contacte le photographe William Klein, qui l'a déjà dirigé dans *Qui êtes-vous Polly Maggoo*, et imagine lui-même cette mise en scène, sachant qu'elle devrait être vendeuse. Couronné par une Victoire de la musique (1984), « Love On The Beat » cartonne grâce à son morceau-titre, dont la subtilité triviale n'échappe à personne, mais aussi grâce à ce portrait choc. **C. E.** Universal.

RELECTURE

"L'Enchanteur pourrissant"



Guillaume Apollinaire

Pour s'être laissé embobiner par la Dame du Lac, à qui il a révélé sa magie, Merlin l'enchanteur est promptement occis par la vilaine. Sauf que, refrain connu, les enchanteurs ne meurent jamais vraiment et que la voix de Merlin continue de parler des tréfonds de sa tombe sur laquelle viennent se pencher sphinx, chauves-souris, serpents... Alors qu'on célèbre cette année le centenaire de la mort d'Apollinaire, on se penchera avec délice sur cette œuvre de jeunesse qui passe de la prose au théâtre en vers. Magique. **F. J.** Libretto, 96 p., 5,10 €.

3 QUESTIONS À...
FRÉDÉRIC BEIGBEDERPar
Bernard
Lehut

Le spécialiste du livre RTL interviewe l'auteur pour son dernier ouvrage.

Devenir immortel, est-ce votre but dans la vie ?

Frédéric Beigbeder.

Bien sûr ! J'ai envie d'en profiter le plus longtemps possible. Je ne vois pas du tout l'utilité de cette mort qui ne nous cause que de la souffrance et du chagrin. Hors de question de décéder sans réagir !

2

Vous qualifiez « Une vie sans fin »* d'ouvrage de science non-fiction.

On peut déjà séquencer son ADN, congeler des cellules souches et, dans les dix à quinze ans à venir, les perspectives sont encore plus dingues. On remplacera des organes par imprimante 3D et le patron d'Harvard Medical School, qui n'a rien d'un charlatan, m'a raconté qu'il travaillait sur des greffes de foie ou de cœur de porcs "humanisés."

3

Vous mettez également en scène votre vie de famille.

C'est ma façon de dire que, quand on veut vaincre la mort, la seule, la vraie solution, celle qui est déjà à notre portée, c'est de transmettre la vie !

(*) Grasset, 360 p., 22 €.

Retrouvez Bernard Lehut et l'équipe de « Laissez-vous tenter », du lundi au vendredi à 9 h sur RTL.

"J'aime pas la chanson", Juliette

Pérennisant la tradition cabaret de l'immédiat après-guerre, Juliette cultive depuis une bonne trentaine d'années son image de chanteuse antimidinette. Invoquant plus ou moins consciemment Juliette Gréco, Barbara ou Les Frères Jacques, dont elle reprend *C'est ça l'rugby*, elle propose une interprétation tout en théâtralité. Un simple piano-voix qui lui permet



une vraie intemporalité. C'est le Paris éternel auquel elle redonne vie ici, même si elle n'a jamais habité la capitale. Nostalgie ? Absolument pas ! **C. E.** Polydor.

L'EXPOSITION

In Fashion

Elle, c'est Bettina et, quarante ans après qu'il l'a immortalisée devant ce Miró, on percevait clairement de l'émotion dans la voix de Georges Dambier lorsqu'il l'évoquait. Pareil pour Ivy, Capucine, Dorian ou Gigi, ces mannequins qu'il avait fait sortir des studios pour confronter la mode à la rue. Idée géniale. Georges Dambier, immense photographe qui fit les belles heures du *Elle* d'Hélène Lazareff avant de laisser tomber boîtiers et lumières pour prendre en main la direction artistique d'un *VSD* balbutiant dont il trouva l'intitulé et dessina le logo arc-en-ciel. Sept ans après sa disparition, l'ami Georges rejoint Jeanloup Sieff, Pierre Boulat et quelques autres pour célébrer un demi-siècle de photo de mode **F. J.**

Jusqu'au 31 mars, le Royal Monceau, Paris 8^e.



Ne le répétez pas

Le 7 septembre 1968, **Led Zepplin** donnait son premier concert. Pour fêter dignement ce cinquantenaire, le guitariste Jimmy Page annonce « plein de surprises ». Pour la reformation, reste à convaincre Robert Plant. Et ça...



Pour la troisième fois,
Jean-Paul Rouve incarne
le père Tuche.

OLIVIER BAROUX "LES TUCHE 3" "IL Y AURA UN 4!"

Le réalisateur revient sur le troisième
épisode d'une saga de plus en plus populaire.
Et ce n'est pas fini !

COUP
DE
PROJO

Présumé au 21^e Festival du film de comédie de l'Alpe-d'Huez, le troisième *Tuche*, qui narre la victoire de Jeff à la présidentielle et les premiers mois croquignoles de son mandat, contient son lot de séquences cultes et de moments plus convenus.

VSD. Le film a été écrit l'an dernier, en pleine campagne électorale. Cela a-t-il eu une influence sur le film ?

Olivier Baroux. On a essayé d'en faire abstraction le plus possible. On a juste inséré l'affaire d'emploi fictif de Pénélope Fillon. Le reste, on n'a pas anticipé. Car si on regarde, c'est le mec qui n'était pas prévu qui est arrivé au pouvoir. Comme Jeff.

Le deuxième épisode a fait plus de 4,6 millions d'entrées.

C'est fou. Le premier avait fait juste 1,6 million et on était déjà aux anges. Les passages à la télé ont changé la donne : 8,7 millions de spectateurs la première fois, 8,9 la deuxième. Là, on a commencé à nous arrêter dans la rue, alors qu'on avait complètement zappé le truc.

Difficile d'échapper à la pression.

Absolument. On avait pensé faire tout le film sur la campagne et terminer sur l'élection. Mais il aurait été frustrant de ne pas le voir confronté à la real-



"LES TUCHE 3"
d'Olivier Baroux, avec
Jean-Paul Rouve,
Isabelle Nanty, Claire
Nadeau. 1h40

politik, histoire de constater si ses idées débiles fonctionnent. Surtout, la famille ne devait pas être oubliée. Les fans veulent les voir vivre au quotidien, leurs histoires d'amour. Et il faut faire attention à ne pas en oublier un en route ! Certains m'ont fait déjà remarquer que Donald était moins visible. Les gens sont très vigilants. Je pense carrément à faire des réunions participatives avec les fans. Sérieusement !

Mais l'an dernier, vous nous aviez dit que c'était le dernier. Et que, s'il devait y en avoir un quatrième, ce serait sans vous !

Honte à moi, j'ai menti. C'était sans doute une manière de me protéger. Entre le 2 et le 3, je n'avais rien fait. J'avais peur d'être enfermé dans cette famille. Une façon de dire aussi qu'on ne va pas feuilletonner. Parce qu'un jour, il va falloir arrêter.

Vous avez pensé à en faire une série télé ?

Beaucoup de spectateurs nous ont posé la question. Il faut que cela reste un rendez-vous, tous les deux ou trois ans. Sinon, on tue le concept. Mais ne vous inquiétez pas, on a déjà eu des propositions de chaînes de télé.

Et donc, ce « Tuche 4 » ?

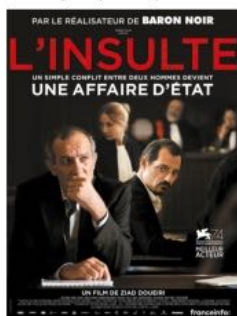
Pour l'instant, il n'y a que l'envie. Après, on n'a pas la queue d'une idée.

RECUEILLI PAR OLIVIER BOUSQUET

LE COUP DE CŒUR

"L'insulte"

Au départ, un « Sale con ! » lancé par un ouvrier de chantier à un garagiste qui vient de fracasser à coups de marteau la gouttière tout juste installée sur son balcon. À l'arrivée, un embrasement humain, judiciaire et politique aux allures d'apocalypse à l'échelle de tout un pays. Nous sommes à Beyrouth, le premier homme est un réfugié palestinien, le second un chrétien libanais, et deux mots suffiront à rouvrir les plaies de l'Histoire jusqu'au point de non-retour. Prodige



d'énergie visuelle, d'intelligence et de tension, le film et ses magnifiques acteurs plantent dès le début leurs crocs dans la conscience pour ne plus jamais relâcher leur étreinte. **B. A.** De Ziad Doueiri, avec Adel Karam. 1h52.

LA SURPRISE

"Oh Lucy!"

Un peu alambiqué, le point de départ du scénario oblige une triste Japonaise de 50 ans à prendre des cours d'anglais à la place de sa nièce. Mais, dès que le film la délocalise en Amérique, le portrait de femme et le choc des cultures délaissent l'excentricité



forcée au profit d'une chronique où les personnages se percutent et se révèlent avec une liberté, une cohérence et une émotion assez imparables. **B. A.** D'Atsuko Hirayanagi, avec Shinobu Terajima. 1h31.

3 CHOSES À SAVOIR SUR...

"WONDER WHEEL"



FRUSTRÉ

Histoire d'amour frustré entre deux hommes et deux femmes dans le Coney Island des années cinquante, *Wonder Wheel* est le 48^e long-métrage de Woody Allen, 82 ans.

STAKHANOVISTE

En pleine tourmente à la suite des accusations de sa fille Dylan, Woody Allen n'a pas dit son dernier mot. *A Rainy Day In New York* devrait sortir à la fin de l'année. Ou pas.



OUBLIÉE

Hommage au théâtre dramatique américain (Williams, O'Neill), le film est engoncé dans un costume un peu étriqué. Reste la performance magistrale de Kate Winslet, injustement oubliée aux Oscars. **O. B.**



★ ACTORS STUDIO ★

MATHIEU KASSOVITZ "SPARRING"

Double uppercut. D'abord, *Sparring* n'est pas le film d'action possiblement bourrin que son scénario, dans lequel un boxeur has been devient le punching-ball d'un champion sur le point de livrer un combat décisif, laisse entrevoir. C'est au contraire un drame hypersensible, parfois cruel, souvent poignant, qui plus est excellemment réalisé, dont les scènes sportives dégagent une rare authenticité. Ensuite, il permet à Mathieu Kassovitz d'endosser un personnage humble et fragile qui fait oublier en un clin d'œil toutes les casseroles (pêle-mêle : grande gueule, parano, donneur de leçons, mégalomane, comploteur) qu'il traîne. Soit un rôle de composition de premier ordre susceptible de contredire ses propres certitudes : il est bien meilleur comédien que cinéaste.

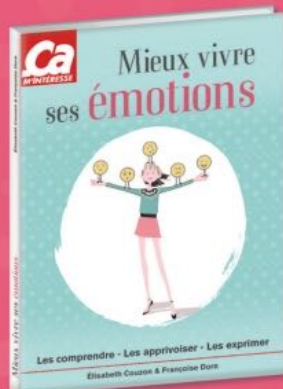
B. A. De Samuel Jouy, avec Mathieu Kassovitz, Olivia Merilahti. 1h34.



Et aussi

Une saison en France L'histoire de ce migrant africain pose les vraies questions et comporte de beaux moments malgré l'approche didactique et des maladresses d'interprétation. De Mahamat-Saleh Haroun, avec Eriq Ebouaney, 1h37.

Apprivoisez
vos émotions !



13,99€


Un ouvrage complet disponible chez votre marchand de journaux

Reportez les douze lettres numérotées et trouvez le nom d'une autre actrice du film *Les Tuche 3* actuellement à l'affiche.

RACES ANIMALES	▼	MÉMO-RISER	▼	ABRÉVIA-TION POSTALE	▼	COQUINER	▼	QUI EST CONTENT DE LUI	▼	PISTA	▼	DÉMONSTRATION SPORTIVE	▼	SE FAIT AVANT LE RAPPEL	▼	OPÉRA-TIONS MILITAIRES
DOMINER		BRUYANT		DÉMEU-RER	-----	AVIS		METTRA DE L'AMBIANCE TRAVAIL FORCÉ		FRINGUÉE		MILLI-LITRE				OFFENSIVE
COPAIN DE COLLUCHE	▶				▼	SÉCRÈTE	▶							IL QUITTE LE NAVIRE EN CAS DE PÉPIN !		INTER-JECTION D'APPEL
QUI VIEILLIT					▼	DÉBOR-DEMENT										
	▶									PASCAL ABRÉGÉ		CURE DE BIEN-ÊTRE				
										ANCIEN DO		CRI DE PLAISIR				
CHOC EN RETOUR	▶											BÊTE LENTE		C'EST UNE MANIE !		
FIABLE												IL EST PARFOIS CABOT		ESCALE ALGÉRIENNE		2
	▶							SITE D'EN-TREPRISES NOUVELLES MARGINAL								
					12											
BIEN PRIS EN MAIN	▶					DIEU SOLAIRE	▶			AXE DE ROSE			BONNE OU MALVAISE VOLONTÉ			REGARDER AVEC ENVIE
										ASSAINIR, FILTRER						
								SERVICE DE PRESSE		ACTIONNÉ			POURRIS S'ILS SONT HUMIDES		ASSURER UNE PROTEC-TION	
								SON NOM		CALE AU GARAGE					CAGES DE VERRE	
												REMPLEIR DE BOUE				
								IL SE PREND AVEC INTÉRÊTS							ARTICLE CASTILLAN	
								SEPT A ROME							BOISSON AU SALON	
										UN SOLITAIRE AVEC DES ANNEAUX		ÉVENTRE				
												STATION DE RADIO				
								IL RAFFRAÎ-CHIT LE RASÉ								
								LE CHLORE								
DÉBITER	▼	ALLA EN JUSTICE	▼	CERVIDÉ	▼	ACHETEUR	▼						DYNA-MISME			
SON PRÉNOM		ELLE SUIT L'AUBE		DÉCAPER UN PARQUET		FAÇONNÉE							MONTRÉ FIEREMENT			
	▶											NOTE AU-DESSUS DU SOL		DES GARS BIEN JOYEUX		
								ANNONCE LA DATE				PETITE FEUILLE		TIGES DE CAROTTES		
								MORDU								
IL SENT... LA BÊTE	▶							CUIT DANS L'HUILE					C'EST L'ALLE-MAGNE			ÇA CIRCULE EN IRAN
REND DURABLE								CRÉATURE DE RÊVE					FÉLIN TACHETÉ			CHEF ARABE
	▶									SÉPARA-TEUR DANS UNE ADRESSE						
JUS DE TOMATE	▶											ÉQUIDÉ				DÉPARTE-MENT DE L'EST
CE N'EST PAS DU BÉNÉFICE												DEUX VOYELLES POUR UN FLEUVE				
	▶									DONNER L'AUTORI-SATION						
								ELLE EST COURANTE DANS UNE MAISON								
ÉQUIPER DE NOUVEAU UNE TROUPE	▶									REPAS DE DANOIS						IL ROULE DANS UNE COU-RONNE



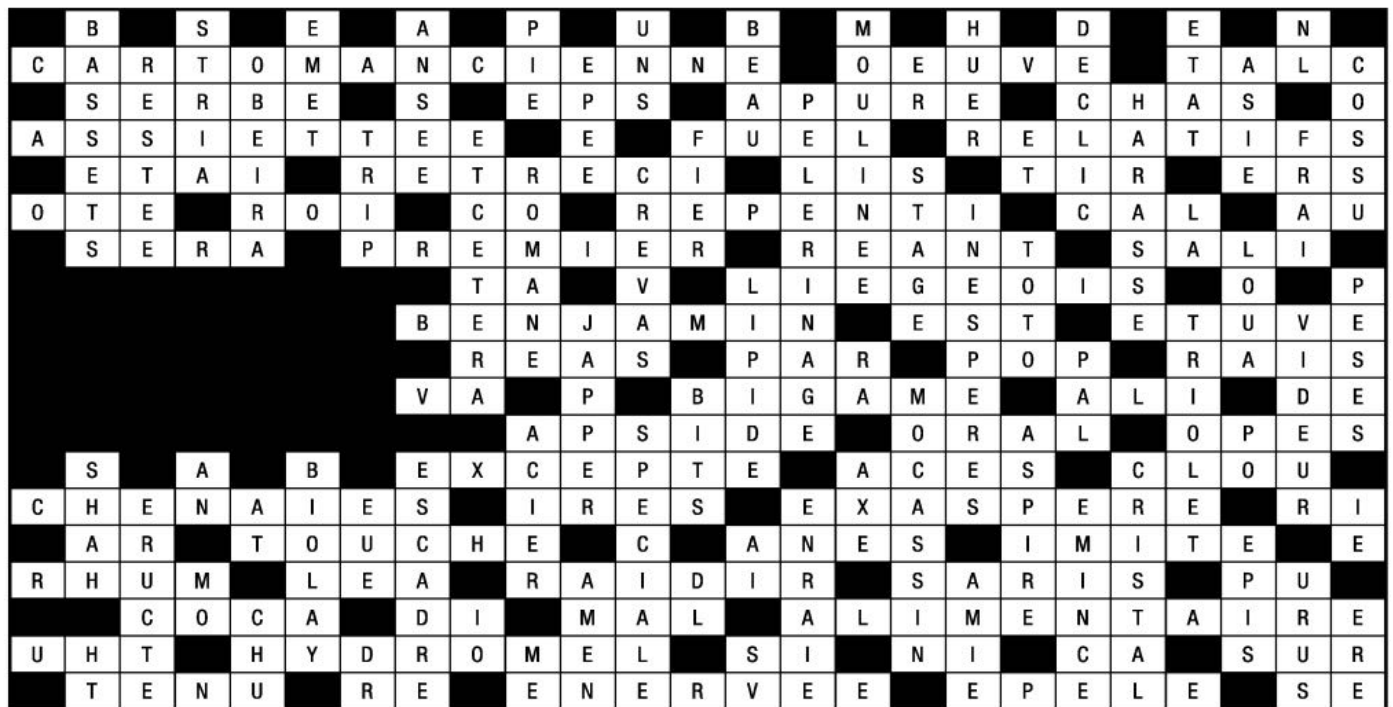
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----

▼	SOUDE	▼	POUR APPELER AVEC DISCRETION FORMULER	▼	CONJONCTION TOUJOURS DOUBLEE EBAHIS	▼	QUELQUE SANS VALEUR	▼	PLAGE DU ROUSSILLON...	▼	ARRIVE APRES AVOIR ETE ATTENDU					
▶									IL DURE LE TEMPS D'UNE REVOLUTION							
	LE MOT DE L'OPPOSITION	8					C'EST LE LIEU DE LA PASSE DECISIVE	▶								
				A LE DEVOIR CAUSE PAR LE VENT	▶				POUR LES PAYS-BAS		PIECES DANS LA POCHE DES CHINOIS					
	PRINCE TROYEN, HEROS DE VIRGILE					SON NOM										
			INSTRUMENTS A VENT HOMME D'EGLISE	▶			COMPTE POUR UN TIERS GRAND AIGLE	▶		ENREGISTREMENT DE DONNEES						
	BIEN DISSIMULE CHAMPIGNON DE GASCogne					CHIFFRE TERMINAISON DE VERBE			FIRME RACCOURCIE DELICE DE LIEGE		SON PRENOM		AINSI FINIT LE HARENG	▶	DOCTEUR DE LA LOI DE L'ISLAM	
								GROUPES DE MALFAITEURS						L'OR DU CHIMISTE ENCAUSTIQUE	▶	
			POINT TANGIBLE		REDUCTION ATTAQUA A LA BASE		3				FOND D'UN PARC A HUTRES CA MET EN CONDITION			1		
COLORES AU PINCEAU PARTIR EN VICTIME		6				SAUPOUDRE D'UNE PINCEE		VIEILLES TRADITIONS		PRO DES SALES BESOIGNES FRUIT A NOIX						
			AGRANDIR		IL FAIT DE JOLIS FEUX										IL ACCOMPAGNE SOUVENT LA NANA	
	BIEN ENVELOPEE DERAPER							APPEL A BRUYAMMENT SA BICHE BOUQUET			CAMELIDE AMERICAIN JEUNES PLANTI-GRAPES					
		4			C'EST UN VAINQUEUR EN PUISSANCE		FORME LE PRONOMINAL CREVASSÉE	▶	AGRÉABLE MONSIEUR PORTE UNE CAPE					IDEM EN PLUS COURT		
					DURÉE PÉRIODE AVANTNOËL	▶			REMORQUE AU PORT PROJECTION				DÉBUT D'ÉPI-TAPHE METTRE AU FOUR			
					TOUT AUTOUR C'EST UN INCONVENIENT	11							ÉCOLE DE CADRES SUPÉRIEURS	SOIGNEURS AU BOX		
DES LETTRES POUR LE PATRON DÉDUIT				FAIRE DE LA PRÉVENTION					CONDAMNÉ AU MONOLOGUE DISPOSE						ENTENDU QUAND LE FILET A ÉTÉ FROLÉ	
					PROTOCOLE BIEN RÉGLÉ					10						
				IL SE GAGNE OU SE PERD					FEMELLE QUI GLAPIT					5		
			COMME LE ROI BATTU SUR UN ÉCHIQUIER				ÉPERONS CORNÉS						C'EST LE PREMIER À CONNAÎTRE LE JOUR			

ECF-JEUX SOLUTION DANS LE PROCHAIN NUMÉRO - PHOTOS : KCS - D. R.

Solution des jeux du numéro précédent

MOTS FLÉCHÉS



Le nom est : **Mélodie Thierry.**



Magazine hebdomadaire
édité par VSD snc,
13, rue Henri-Barbusse, 92624
Gennevilliers Cedex 17
Tél. : 01 73 05 47 00

RÉDACTION 13, rue Henri-Barbusse, 92624
Gennevilliers Cedex 17. Standard : 01 73 05 45 45.
Fax : 01 47 92 67 70. Pour joindre votre
correspondant, composez le 01 73 05 suivi du numéro
de poste qui figure à la suite de son nom.

Rédaction en chef Marc Dolisi (54 01),
Christophe Gautier (rédacteur en chef délégué, 62 60),
Patrick Talhouarn (rédacteur en chef adjoint, 50 72)
Directeur artistique Fabrice Trillat (47 40)
Directeur photo Marc Simon (50 94)
Assistante de rédaction Elisabeth Romaniello (48 52)

Actualités Laurence Durieu (chef de service, 50 47),
Sylvie Lotiron (grand reporter, 50 53), Julie Gardett
(reporter, 50 09), Baptiste Mandrillon (reporter, 49 23),
Anastasia Svoboda (reporter, 48 57).

Culture François Julien (chef de service, 50 04),
Olivier Bousquet (chef de rubrique, 50 37).

Week-end, loisirs Cécile Nocoq (chef de service,
50 18), Myriam André (chef de service adjointe, 50 43),
Christine Robalo (50 16).

La rédaction n'est pas responsable des articles ou photos qui lui sont spontanément adressés. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Web Luca Andreolli (50 48).

Photo Patricia Couturier (chef de service photo, 50 85),
Alain Billen (chef de rubrique, 50 91),
Farida-Patricia Cherara (chef de rubrique, 50 87),
Photoreporter Pascal Vila (50 84),
Assistante Véronique Lécuyer (50 95).

Maquette Franck Parodi (directeur artistique
adjoint, 50 61), Pascal Guynier (chef de studio, 50 56),
Darinka Cardoso (50 65), Fabrice Ivaldi (50 63),
Dominique Weber (50 58).

Secrétariat de rédaction Fabienne Corona
(première secrétaire de rédaction, 50 71), Emmanuel
Devaux (51 12), Anne-Marie Gueipe-Stroz (50 68),
Teresa Monfourny (59 73).

Révision Robert Bille (chef de service, 50 77).

Documentation Maria Fermanis (chef de rubrique, 50 96).

Signatures VSD Laurent Lucas (directeur artistique, 57 31).

Fabrication James Barbet (51 02),
Stéphane Redon (51 01).

Comptabilité Carole Clément (45 14).

DIFFUSION

Directeur Marketing Client : Laurent Grolée (6025).

Directrice de la fabrication et de la vente au numéro :

Sylvaine Cortada (54 65).

Directeur des ventes Bruno Recurt (56 76).

PUBLICITÉ

Prisma Media Solutions, 13, rue Henri-Barbusse,
92624 Gennevilliers Cedex. 01 73 05 45 44 et adresse
mail (exemple : dgosse@prismamedia.com)
Directeur exécutif : Philipp Schmidt (51 88)
Directrice exécutive adjointe : Anouk Kool (49 49)
Directeur délégué : Thierry Flamand (64 26)
Directrice de la publicité : Delphine Boudes-Gossé (64 52)
Équipe commerciale : Farouk Mellouk (45 59),
Elise Naudin (45 53), Valérie Rouverot (45 40)
Trading manager : Edith Potier (65 09)
Responsable exécution : Typhaine Dumond (64 72)
Directrice exécutive adjointe Creative Room-Data Room :
Virginie Lubot (47 49). **Digital** : Karine Rielland (49 64)
Directeur des régions et international : Thierry Dauré (64 49)

MARKETING

Directeur marketing et business development : Julian Marco
(56 21). **Responsable marketing** : Lamya El Arabi (57 74)



Chef de marque : Alice Leclercq (45 61)

VSD sur Internet www.vsd.fr
Boutique Internet www.prismashop.vsd.fr
VSD SNC, société en nom collectif au capital
de 15 240 000 euros d'une durée de 99 ans.
Principaux associés : Media Communication SAS
et G+J Communication GmbH.
Cogérants : Rolf Heinz, Pascale Socquet.

Directrice de la publication Pascale Socquet.

Abonnements et ventes des anciens numéros :
prismashop.vsd.fr Tél. Service abonnement :

0 808 809 063 Service gratuit
+ prix appel

Tél. étranger : +33 1 7099 2952 (depuis l'étranger/DOM
TOM, coût selon opérateur).
VSD Service abonnements, 62066 Arras.
France : 140,40 euros pour un an. DOM-TOM et
étranger : tarif sur demande.

Photogravure Made For Com. Brochage Fast Brochage
Imprimé par H2D Didier Mary.
Provenance du papier : Finlande. Taux de fibres recyclées :
0%. Eutrophisation : Ptot 0,005 Kg/To de papier
M 1713988 ISSN 1278-916X. N° commission paritaire :
0516 C 86867. Création : sept. 1977. Dépôt légal : janv. 2018.
CRÉATEUR MAURICE SIEGEL. PRÉSIDENTE D'HONNEUR GENEVIEVE SIEGEL.
© VSD 2001 Imprimé en France. Distribution : Presstalis.

LE WEEK-END COMMENCE AVEC VSD



+ de **50%**
de réduction**
Près de 3 mois de lecture offerts !

**Abonnez-vous dès maintenant et
profitez d'une offre exceptionnelle !**



1 > Je m'abonne à VSD et je choisis mon offre :

Offre sans engagement
1€30 par semaine
Soit un prélèvement mensuel
de 5,96€ au lieu de 11,96€**
*Je recevrai l'autorisation de prélèvement
automatique avec ma facture.

Offre courte 7 mois
39€ au lieu de 81€**
Soit + de 50% de réduction
*Je joins mon règlement
par chèque à l'ordre de VSD.
7 mois - 30 numéros

+ simple et + rapide, optez pour le paiement en ligne !

1 Rendez-vous
directement sur le site
www.prismashop.fr

2 Cliquez sur « Je profite de
mon offre magazine »

3 Saisissez le code offre
magazine indiqué ci-dessous

VSD2018L1

JE PROFITE DE MON OFFRE MAGAZINE
Commandez en reportant ci-dessous le code
qui figure sur votre coupon ou magazine
Code offre : je valide

À retourner dans une enveloppe sans l'affranchir à :
VSD Libre réponse 90355 - 62069 ARRAS cedex 9

2 > Je renseigne mes coordonnées

☐ Mlle ☐ M.
(civilité obligatoire)

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____

Ville : _____

Tél. : _____

*Information obligatoire. À défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. **Prix de vente au numéro. Photos non contractuelles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique à des fins d'abonnement à nos services de presse, de diffusion et de prospection commerciale. Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à : d@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri-Barbusse - 92624 Gennevilliers. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne.

30 mai au 1^{er} juin 2018

La Baule



VIDEOSHARE FESTIVAL

LE FESTIVAL DES CRÉATIONS VIDÉO À L'ÈRE DU DIGITAL

**POUR PARTICIPER
INSCRIVEZ VOS VIDÉOS SUR LE SITE
AVANT LE 9 AVRIL 2018 !**



Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site



videosharefestival.com





Brisa

À main gauche, Brisa, sa grand-mère ; à main droite, Pierre, son grand-père. Entre les deux, l'androgynie Mme Yvonne, ami de l'un, maîtresse de l'autre. Extraits.

Le manège à trois selon Bénédicte Martin

Je suis née en 1978, en pleine marée noire de l'Amoco Cadiz, couverte et engluée d'un sang en or comme le sont les oiseaux mazoutés qui tentent, le bec tendu vers le ciel, de vivre encore un peu.

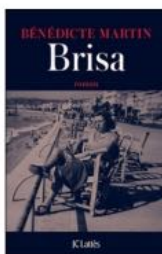
Je suis née d'une mère au teint mat, d'une île aux plages de sucre glace et de vagues mentholées. Une femme qui, en pleine tempête de 1999, partit attendre son bus pour aller à l'hôpital, soigner ses malades, car les souffrants n'ont cure des vents méchants.

Je suis née d'un père qui m'a transmis son regard tranquille, patient et étrange sur chaque chose. Je l'ai vu chaque soir, après avoir enchaîné les patients de son cabinet, dessiner sur la table de la cuisine le visage de ma mère en fragments ou des taille-crayons à l'infini en faisant fi de toute perspective car les lois et les lignes droites ne sont pas la règle chez nous. Je suis née dans une famille noyée d'or dont la provenance était crasseuse et mystérieuse comme le pétrole.

Je suis née en 1978. Théophile, lui, en 1876 à Toulon. Mais nous sommes au-delà des dates. Il y a le ventre de nos mères qui nous construisent des nez et des oreilles en neuf mois, et il y a des fils invisibles qui vous tricotent un legs insaisissable, un héritage familial moral. Si nous ne sommes pas tenus par ces fils, nous y sommes empêtrés comme un petit insecte dans une toile d'araignée.

J'imagine Théophile sur le perron de sa maison à Toulon en 1897. Il aimait à fumer là dans la loi de l'angoisse de ceux qui lisent trop de poésie galante. Il goûtait regarder passer la lingère de la maisonnée.

Mathilde, blonde à fossettes au creux des joues, un peu ronde mais bien prise dans son corset qui, sous le soleil, lui donnait l'aspect d'une libellule mordorée. Elle le



Quinze ans après « Warm Up », un premier recueil de nouvelles érotiques qui avait beaucoup fait parler, Bénédicte Martin publie son tout premier roman. Ça valait le coup d'attendre. JC Lattès, 256 p., 18 €.

faisait bander. Là, en passant avec son panier de draps qu'elle allait mettre à sécher derrière la pinède Est, celle où courait du liseron.

Elle avait des yeux brûlants auxquels on aurait pu allumer des bouts de papier pour son cigare, et un chignon mal serré. Au service de son père depuis trois ans, c'est parce qu'elle se piquait d'avoir un peu de religion, un peu de principe, un peu de morale qu'on l'avait engagée.

La morale. Il voulait bien voir ça ! L'an dernier, il lui avait déjà dérobé un baiser. Les oiseaux avaient cessé à ce moment de chanter dans les branches des palmiers.

La morale. Durant des semaines, dans les recoins ombrés et mauves du jardin, il avait commencé à ruiner sa réputation avec délice. Ils avaient échangé leurs jeunesses en caresses. Les canotiers posés dans l'herbe chaude, ces deux-là se mettaient en vrac. Mathilde emmêlait ses doigts aux siens en imaginant des futurs impossibles. Impossible comme passer sa vie en travers de la large poitrine d'homme de Théophile avec une bague à l'annulaire. On ne pouvait pas épouser la lingère. Un tel amour valait cher.

Le père, qui n'avait pas porté d'attention jusqu'alors au déniaisement de son fils, s'inquié-

ta que le romantisme à la mode chez les jeunes condamne son nom à un déclassement risible.

Tant que ça ne sortait pas de la maison. Théophile était beau et c'était normal.

Théophile était toujours beau comme l'étaient ces jours-là. Moi-même, j'aurais aimé me coller à son poitrail, sous une échelle envahie de glycines.

Ces jours où dans les vapeurs molles de l'entresol, il passait sa tête de joli cœur au travers de la porte basse. Il la trouvait bras nus, rieuse, suante, rose dans son caraco, en train de tuyauter des dentelles avec ses fers, d'amidonner un faux col, d'essorer une chemise, de lancer des plastrons dans des eaux blanches. (...)

"Ils avaient échangé leurs jeunesses en caresses. Les canotiers posés dans l'herbe chaude, ces deux-là se mettaient en vrac."



Télé-Loisirs **Jeux**

3€
FÉVRIER-MARS

Le magazine des jeux et de la bonne humeur

NOUVEAU

4 fléchés inédits

- ▶ Duel ▶ Téléquiz
- ▶ Photoquiz
- ▶ Fléchés codés

EXCLUSIF

**7 FLÉCHÉS
GÉANTS**

de Jean-Paul
Vuillaume



1
2
3
4

274

**MOTS
FLÉCHÉS**

Codés, croisés,
mélangés...

**63 GRILLES DE
SUDOKU & FUBUKI**

À GAGNER

**4 SÉJOURS DE 2 JOURS
À EUROPA-PARK
POUR 4 PERSONNES**



**Et 44 PAGES
de culture amusante!**
Ciné, télé, histoire, arts, nature, sciences...



En vente dès le 8 février !

made in Les Gets



Les Gets

Portes du *Soleil*

EN MARS ET EN AVRIL **TOP CONDITIONS & PROMOTIONS**

DU 10/03/18 AU 07/04/18, ENTRE AMIS OU EN FAMILLE

10% DE RÉDUCTION

SUR VOS FORAITS DE SKI POUR TOUTE RÉSERVATION
DE 4 FORAITS MINIMUM LES GETS - MORZINE

7 NUITS EN APPARTEMENT + FORAITS DE SKI ADULTE
6 JOURS LES GETS - MORZINE :

DÈS 38€/JOUR/ADULTE !*



WWW.LESGETS.COM - LES GETS RÉSERVATION +33 (0)4 50 74 74 74 - RESERVATION@LESGETS.COM

* Exemple de prix du 17/03/18 au 24/03/18, pour 4 forfaits minimum de 6 jours Les Gets - Morzine et frais de dossier inclus.